

HEVEL, Heïvel, Heïval, Semblable, Semblablement, &c. Ce mot se trouve écrit de plusieurs manières suivant le caprice des auteurs. il en est de même de la plus part de ses dérivés et de ses composés, dont on a fait une explication assez détaillée dans les deux articles Evel et Heïvel 2: ci devant. il ne nous reste plus qu'à parler ici d'Hevelep qui est le même mot ou qui en est dérivé.

HEVELEP, Semblable, Semblablement. Hevelep Clever, Semblable maladie. Hevelep Hevelep, Pel quel. Hevelebedigher, Ressemblance. Davies écrit Cyffelyb, Consimilis, Similis. Armos. Heveleb. vide Hafab. Cyffelybiaeth. Similitudo. Armos. Hevelebidigeth. Cyffelybu, Assimilare. Armos. Hevelebeqat. nos Bretons disent communément Hevelebedigher, Ressemblance. Hevelep est le même que Heïvel ou Heïval expliqué ci devant. Le Cyffelyb de Davies est composé de la préposition Cyff en latin Cum, et d'elyb réduit à felyb, ou velyb; j'ajoute que nos Bretons disent souvent Velze pour Evelze, ainsi comme cela

D. l. dit qu'Hevelep est le même que Heïvel ou Heïval expliqué ci devant, et l'on voit bien qu'il a eu effet le même sens, mais il a une syllabe de plus et j'en ignore la raison: il y a des circonstances où il paroît qu'on se sert par préférence d'Hevelep, comme lorsqu'on l'emploie pour Pel répété, ex. Hevelep Fad, Heveleb Mab, Pel Père, Pel fils; Hevelep-hevelep, Pel quel, Pellement quellement: il n'est cependant pas nécessaire qu'il y ait répétition pour s'en servir, et l'on dit fort bien Eunn Hevelep cleïves, une Semblable maladie. Eunn hevelep Reis, un ordre ou un arrangement Semblable, une Conduite uniforme ou conforme. Hevelebedigher se dit plus souvent pour Ressemblance; Hevelebidigeth pour uniformité et conformité de l. g. Sur Semblance et Ressemblance ajoute encore Hevelepded. Rendre Semblable. Hevelebeqat, et Ressembler, Hevelebeqat je crois qu'Hevelebeccat se dirait fort bien pour rendre conforme: il paroît que notre Hevelep est l'équivalent du Cyffelyb de Davies. il est possible que des Bret. disent Velze pour Evelze, mais cela n'est pas général: au surplus voyez Evel et Heïvel 2: ci devant.

HEVELOUT, Ressembler. ainsi l'écrit le b. g. on dit plus souvent Bera Heïvel, Etra ressemblant. Voy. Evel et Heïvel 2.

HEUG, Aversion des viandes. c'est le bruit qui sort de l'estomach, lorsque la nausée empêche les aliments d'y entrer. c'est une espèce de Hoquet, mot qui est aussi formé d'un pareil bruit.

R Nous disons Eug ou Heug, Aversion, Dégout, Nausée, Rapport, Soulevement du Cœur ou de l'estomach à la vue de certains mets, Rancune, Répugnance, fastidium, Nausea. Le verbe est Eughi ou Heughi, avoir une telle aversion, une telle Répugnance, fastidire, Nauseare, on s'en sert aussi au moral pour marquer qu'on est dégoûté, comme les Latins se servoient de fastidire:

invenies alium si te illic fastidit Alexis.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 23.

HEUL. suite, pl. Heulion, Verbe Heulia, Suisse Sc. P. la marque de même, ce qui est conforme à l'usage, mais D. S. l'a écrit

HEULENE cidevant Euli. Voyez y.

Voyez Helene  
Et Sene.

HEUR. Heurs, Hora, pl. Heurion. Heur, Heur et Bonheur, felicitas. Heurus, Heurus; Heurus det, Bonheur, felicité, Bénédictio. Voyez Eus. Heurion se dit aussi pour des livres, et spécialement pour des livres de prières, comme en franc. des Heures.

HEURET ou Heureut, Noces & Verbe Heureuji, épouser, célèbres les épousailles, & Voyez Euret cidevant.

HEUREUCHIN, Er Heureuchen, Hérisson, animal couvert et hérissé d'épines au lieu de poil. M. Roussel écrivoit Eureuchin et Eureuchan. En cornuaille on prononce presque comme en franc. et le tout viendroit bien par corruption du latin Herinaceus, ou de son primitif Erix. Davies met en son Diction. Lat. Bret, Herinaceus Draënog Cœdi, Epineux de forêts. et ailleurs simplement Draënog, Erinaceus, & il semble que Eureuchin soit pris de deux langues, savoir du Latin Erix, et du Gr. ἐχινός qui à la même signification un vieux diction porte Eureuchin, soit, Glis, Gliris. Nos Bretons ne connoissent point Le Loir ou Liron, nom qui vient de Gliris, changeant is en on, et de même Ericis, Hérisson on voit bien que ce nom Heureuchin a quelque rapport au Latin Horridus, &c.

R. Le S. G. au mot Herisson, petit animal armé de pointes, écrit  
 Heureuchin, pl. Heureuchina. Et sur Herisson de mes. Saisson, il  
 met encore le même nom à cela près qu'il y ajoute encore le  
 mot Vos pour Mos, Mes. au reste il ne marque pas d'aspiration  
 forte dans ce nom, et j'ai entendu plusieurs personnes se  
 prononcer aussi sans aspiration. Le Herisson se ramasse en  
 boule pour se défendre contre les autres animaux avec ses  
 armes naturelles. Si on le verse d'eau, ses pointes se abaissent.  
 on distingue deux especes d'Herisson: l'un à museau de cochon,  
 l'autre à museau de chien ils font leur retraite dans le creux  
 des arbres ou aux pieds des vieilles mesures, ne sortent que  
 la nuit, passent l'hiver à dormir, ne vivent que de fruit, d'œufs,  
 de fourmis, d'herbes et de racines, se roulent sur les raisins,  
 les fruits tombés ou qu'ils détachent avec leurs pattes, les  
 enfilent avec leurs piquants, et s'en retournent ainsi à leur  
 maison chargés de butin. La chair du Herisson est pesante  
 et indigeste: c'est une viande de Carême pour les Espagnols.  
 Les Indiens se nourrissent de la chair de leur Herisson blanc,  
 celui d'Amérique et celui de Sibérie différent peu du nôtre,  
 ceux d'Afrique et de Malaga sont des Sors-épics. Le  
 S. G. nomme le Sors-épic, Heureuchin-reunec, ce qui signifie  
 Herisson qui a du crin, puisque Reunec est le possessif de  
 Reun. C'est un animal commun en Afrique, dans les Indes,  
 la nouvelle Espagne, les isles de Java et Sumatra, &c. ceux  
 de la baie d'Hudson font leurs nids sous les racines des  
 grands arbres, vivent d'écorce, mangent de la neige en  
 hiver pour se désaltérer. ceux de Canada sont lourds, ce  
 n'est qu'en grim pant et se retranchant à l'extrémité des  
 petites branches qu'ils échappent aux ours, Sékans et  
 Carcajoux leurs ennemis. Les rigouillons dont le Sors-épic  
 est couvert, tiennent peu à la peau, il les lance, dit-on, contre  
 les chasseurs en se secouant, et les décoche avec tant de  
 violence, qu'il blesse les chiens et les veneurs. ce qui a fait dire

Manuel

Du

Naturalistes

Du Sorcécip, qui étoit tout à la fois, l'arc, la fleche et le  
 Carquois, ce qu'il y a de vrai, c'est que les Chasseurs ont  
 attention d'ôter à leurs chiens les piquants dont ils sont  
 blessés, dans la crainte que par leurs mouvements, le trait  
 en forme de vis par le bout, n'avance plus avant et ne  
 fasse une profonde blessure. cet animal, dans la colère,  
 enfla, se Herisse, fait mouvoir sa peau frappe la terre du  
 pied, se jette de côté contre l'agresseur. on prétend que le  
 Sorcécip dort sous terre pendant six mois de l'année, et  
 que pendant cet engourdissement toute son armure tombe  
 et se renouvelle. il vit douze ou quinze ans. sa chair est peu  
 estimée, si ce n'est des Africains qui la mangent. Les  
 Sauvages du Canada font de jolis ouvrages en Broderie  
 avec les piquants taillés de cet animal, et peints en rouge,  
 en noir, en jaune. on voit dans les cabinets des ceintures de  
 cuir et des bracelets ainsi brodés pour les femmes. on  
 donne encore le nom de Herisson de mer, de Chétainque de  
 mer, et d'oursin à un Coquillage multivalve dont on distingue  
 plusieurs espèces qui se trouvent dans diverses mers. Leur  
 structure est des plus admirables. garnis de piquants écaillés  
 plus ou moins grands et durs, ce sont autant de jambes  
 mobiles qui servent dans le mouvement progressif du coquillage.  
 quelques uns ont jusqu'à 2000 jambes. ils marchent en tout sens  
 entre ces jambes sortent 12 ou 1500 petites cornes, dont  
 l'usage paroît destiné à connoître le terrain. ce sont autant de  
 cordages à l'aide desquels ils se mettent à l'ancre dans le  
 fort de la tempête. dès qu'on voit ces coquillages se plonger à  
 la mer, s'ancrer, on est sûr qu'il viendra du gros temps. La  
 tête de ces animaux est placée à l'ouverture. elle est armée de  
 petites dents. à Marseille, on vend les oursins au marché  
 comme les huîtres. on ne les ouvre que les mains gantées. on  
 les mange lorsqu'ils sont pleins d'œufs, comme les œufs à  
 la coque. il faut être fait à cet aliment, qui, au premier coup  
 d'œil paroît très dégoûtant. C'est ce coquillage que le L. G.

appelle *Heureuchin* nos, ainsi que je l'ai Remarque plus haut. C'est le même nom appliqué à trois animaux différents: à l'Herisson terrestre, en Lat. *Erix* ou *Hærix*, *Eriaceus* ou *Hæriaceus*, au *Sorc-Epic*, *Hystrix*, Et à l'oursin, *Echinus*. ces deux derniers noms sont empruntés du Grec *ἔριξ*, et *ἐχῖνος*. Et les mêmes Lat. qui appelloient l'oursin ou Herisson de mer *Echinus*, appliquoient aussi quelques fois le même nom au Herisson terrestre: Et les franc. donnent également à l'oursin les noms de Herisson de mer et de Châtaigne de mer. En effet si les pointes dont ce Coquillage est armé ressemblent à celles du Herisson, il ressemble encore davantage à une Coque de Châtaigne, hérissée de toutes ses pointes. on voit que D. S. hésite sur l'Éthymologie d'*Heureuchin*, Et d'*Herisson*, qu'il croit venir tantôt par corruption du Lat. *Hæriaceus* ou de son primitif *Erix*; et tantôt il voudroit en faire un mot Hybride, composé du Lat. *Erix*, et du Grec *ἐχῖνος* qui a la même signification. Peut-être auroit-il rencontré plus juste s'il avoit rapporté le tout, et surtout le Grec, au Celtique *Eghin*, composé de la préposition *E*, en, et de *Kin*, Pointe, nom qui n'est plus en usage que pour désigner le Germe des plantes, qui pousse toujours en pointe: ou bien de *Ec*, Pointe et de *Kin*, qui signifie la même chose, ce qui est l'équivalent du Superlatif très-pointe, ou beaucoup de pointes, ou Pointe sur Pointe. Et *Kin* peut donc avoir été l'ancien nom de ces animaux hérissés de pointes, et la première Syllabe *Eus* ne seroit autre chose en ce cas que l'article prépositif, qui *Sy* est insensiblement incorporé, comme cela est arrivé à l'égard de quelques autres mots, Et si cela est ainsi M. Roussel avoit raison d'écrire *Eureuchin* plutôt qu'*Heureuchin*, d'autant mieux qu'en Lion nous n'aspirons jamais l'initiale d'un mot, si elle n'est précédée de la marque indicative *Ch*; et même on peut en dire autant de toute voyelle qui se trouve au milieu ou à la fin des mots. il y a donc beaucoup d'apparence que des Grecs et les Lat. nous ont emprunté

Le Celtique Echin, auquel ils n'ont fait qu'ajouter leurs terminaisons ordinaires, pour en faire Echinus & Echinus. il est aisé de voir que ce nom a été donné au Herisson, au Sorb-épic et à Soursin, à cause de la multitude de pointes dont ils sont armés. Voyez Kin, Echin, Ekin. j'ai déjà remarqué que dans le midi de la France on mange volontiers des oursins. dans ce pays on n'en mange pas, quoiqu'il s'en trouve beaucoup sur nos côtes. Mais les Romains avoient le même goût que les Provençaux, puisqu'ils en mangeoient aussi: Martial en a fait mention:

*iste licet digitos testudine purgat acuta,  
cortice deposito mollis Echinus erit.*

Martial. Epigram. 81. Lib. 13. p. 296.

il paroît même qu'ils en étoient friands, comme on peut le conjecturer de ces vers d'Horace:

*Sed non omne mare est generosa fertile testæ  
murice bæano melior Sacrina Peloris;  
ostrea Circæis, Miseno orientus Echini; &c.*

Horat. Satyr. 1. Lib. 2. p. 111.

*Erucas virides, inulas ego primus amaras  
monstravi incoquere: illatos Curtillus Echinos  
ut melius muricâ, quam Pesta marina remittat.*

Idem Satyr. 6. Lib. 2. p. 144.

HEURLING, incommodité que souffre un homme endormi, oppression de poitrine pendant le sommeil, avec des rêves d'oppression et compression sur la poitrine. C'est l'Ephialtes des médecins grecs: et vulgairement en France le Cauchemas, ou cochemas. En Basse-cornouaille Maicherie que nous verrons en son rang. Davies met Hun-llé, Ephialtes, forte Hun-llé, à clamore patientit Ephialten et dans son autre diction: Ephialtes, Clefyd yr hun-llé, (c'est-à-dire) maladie du Hun-llé, et encore, incubus, i, yr hun-llé, il s'est déterminé malgré son doute (forte) à écrire Hun-llé.

qui est composé de Hun, Sommeil et de Cléf, D'où vient Clévet, ou Cléfyd, maladie. Voyez ci-devant Clain quant à notre Heurling, je le crois corrompu de l'autre, et que c'est pour Heurlin: car nos gens prononcent Clévet, de Clén, qui est le pluriel de Clain, malade, selon Davies Cléf sing est pourtant breton, et signifie glissant, subtil, qui échappe des mains. les plus simples croient que ce sont des lutins ou esprits follets qui causent ce mal: on peut encore mettre Singca, ou, selon Davies Slynca, Deglutira, Gurgitare: comme si on vouloit exprimer le mal que cause pendant le Sommeil l'excès de boire et de manger.

R Davies tire son Hun-He ou Hun-Hef de Hun, Sommeil et de Slef (chez nous Sêns) plainte, gémissement, à clamore patientis Ephialtes. ce n'est pas que celui qui souffre cette incommodité puisse crier, puisque la respiration est tellement interceptée dans le Cochemas, que la voix du patient en est presque supprimée; mais plus elle a été retenue forcement, plus elle est plaintive et gémissante; à l'instant qu'il peut la recouvrer, ainsi l'Ethymologie que Davies donne de son Hun-Hef me paroit assez bonne; mais c'est mal à propos que D. l. a confondu Slef, avec Cléf. il est vrai que si Heurling est originellement le même que l'Hun-Hef de Davies, il a été bien altéré, et que dans notre dialecte on devoit le prononcer Hun-Heus. Voyez Sêns. peut-être aussi que Eurline n'est autre chose que l'article prépositif Eur annexé à l'adjectif Sinc, glissant, coulant, échappant; ce seroit donc le Glissant, le Coulant, l'Échappant, ou un Glissant, un Coulant, un Échappant, Sous-entendant, Esprit follet, Lutin ou Diable, d'après l'idée des gens simples qui croient que ce sont les esprits qui causent l'incommodité dont il est question: c'est encore une superstition de taire le nom des êtres malfaisants, de peur qu'ils ne surviennent tout-à-coup, s'ils entendent prononcer leur nom: ces sortes de Relicences ne sont pas rares. Voyez Caërrell, où j'en ai cité plusieurs Exemples. ici on donne au Cochemas les noms de moustheric et de Macheric qui signifient petit fouteur, petit oppresseur, ou petit comprimeur. Le P. G. Sur Cauchemas, qu'il appelle aussi

en franc<sup>s</sup> Le foulon, dit que ce sont des noms que le Peuple donne à une certaine maladie, ou oppression d'estomac, qui fait croire à ceux qui dorment que quelqu'un est couché sur eux, ce que des Simples attribuent au démon incube. Ar Moubtrericq, ar Mac'hericq, voyez incubes, qu'il explique par ces mots: oppression nocturne qui empêche de respirer et de parler, et qui vient des crudités de l'estomac, Ar Moubtrericq, Ar Mac'hericq. Voyez Cauchemas idem. et plus bas: Démon incube, Au Diable Moubtrés, Au Diable mac'hés, c'est-à-dire le Diable qui pèse, qui presse; le Diable qui foule, mais il ne fait aucune mention de Heurling ou Lurline. L'on a vu que Davies rendoit incubus par Hun-Haf, et les auteurs Lat. traduisent aussi le Grec Ephialtes par incubus, qui cadre un peu avec le sens que nous avons donné à Lurline et à Teus, qui signifie aussi un Spectre, un Fantôme, un Lutin, un Esprit follet, qui se fond, qui s'écoule, qui disparaît, qui s'évanouit, quand il veut; et D. h. sur Teus, cite un passage remarquable de S. Augustin qui a Latinisé ce Teus dont il a fait Dusites, et où il l'interprète par incubus. il convient en cet endroit que tant d'auteurs ont attesté la copulation des démons incubes avec des femmes, qu'il y auroit de l'impudence à nier le fait. L'auteur du Traité de l'opinion, Tom. 2. p. 101. fait aussi mention de ce passage de S. Augustin; et rapporte que la naissance de plusieurs personnages illustres avoit été attribuée à ces sortes de démons; après quoi il ajoute fort judicieusement qu'on peut appliquer à ces faits les paroles de Pite-liv qui dit, que de pareilles histoires ne méritent ni d'être affirmées, ni d'être réfutées; mais qu'il est à propos de ne pas ignorer ce qui en a été publié par la renommée. Hac neque affirmare, neque Refellere opera pretium est. fama rerum standum est. Pit. liv. il ne faut donc pas s'imaginer que nos Bas. Bros. soient les seuls qui aient eu la Simplicité de croire à l'existence de ces démons ou de ces esprits incubes, auxquels ils attribuent, dit-on, cette espèce d'oppression que les franc<sup>s</sup> appellent le Cochemas.



HEURLOU, Et selon M. Roussel *urlou*, Mal qui vient pendant le Sommeil, et cause un engourdissement picquant. D'autres veulent que ce soit une douleur Sur les jointures des membres, et qui rend un corps incapable d'agir. c'est toujours à peu près le même effet; mais on n'en connoît pas bien la cause. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est *Hurt*, *stupidus*, *Hurtio*, *stupefacera*, *stupescece*, lequel peut faire partie de ce mot, et de *glo*, *charbon*; parceque ces douleurs sont cuisantes comme un charbon ardent. mais il y a plus d'apparence que c'est le pluriel de *Heurl*, qui m'est inconnu, sinon par son diminutif *Heurlie*, Singulier *Heurlighen*, qui approche tant le précédent *Heurling*, que ce peut n'être que un même mot en deux dialectes.

R. D. S. ne dit pas le nom de ce mal et n'en connoît pas bien la cause. Davies n'a rien, dit-il, qui convienne ici, si ce n'est *Hurt*, *stupidus*, *Hurtio*, *stupefacere*, &c. duquel et de *glo*, *charbon*, il tire, comme il peut, l'Éthymologie de *Heurlou*, à laquelle il ne paroît pas avoir lui-même une grande confiance: En effet il me semble que de ce *Hurt*, ou du Verbe qui en est formé, viendrait plutôt le vieux franc. *Ahurir*, *Étonner*, *hébeler*, *stupefacere*. il dit ensuite qu'il y a plus d'apparence que *Heurlou* est le pl. de *Heurl*, qui lui est inconnu, sinon par son diminutif *Heurlie*, Sing. *Heurlighen*. mais s'il connoît ce diminutif *Heurlie* et *Heurlighen*, d'où vient donc qu'il ne les explique pas? pour moi j'avoue de bonne foi que je ne connois ni l'un ni l'autre, et cependant je conviens qu'il approche beaucoup du précédent *Heurling*, sans pouvoir assurer que ce soit le même mot. D'un autre côté il reconnoît que M. Roussel écrivoit *urlou*; et je trouve que le S. G. donne ce nom à la Goutte, Maladie ou douleur des jointures, qu'il rend par *Gouttou*, *urlou* et *Droucq* *Saint urlou*, ce qui m'a donné lieu de penser qu'il existoit un saint du même nom. je l'ai donc cherché dans le Diction. du S. G. qui marque en effet *urlou*, nom d'homme, &c. *Saint urlau*, Religieux et Abbé de Sainte Croix de Quimperlé, qui s'appelle en Latin *Gurlasius* et *Corbasius*. *Saint urlau* et puis il ajoute par parenthèse: On appelle en Breton la Goutte, *An urlaou*, à cause qu'on prie St. urlau pour en être Guéri. il est assez singulier que des

Divers noms qu'on a donnés à la Goutte, & l'un d'eux se trouve être précisément le même que le Nom Bret. de ce Saint, Et que l'autre ait du rapport à son nom Latin Gurlasius, car Glas est le nom que les uns donnent à la Goutte-crampes Et d'autres à toute espèce de Goutte. Suivant d'autres la Goutte s'appelle Glisi, pl. de Glas, et quelquins en tirent un Sing. Glisien: Et Glas signifie aussi Verd, Et le nom Gurlasius peut être composé de Gwr, homme et de ce Glas, ou directement de Gurlas, qui dans le Dialecte Venner. signifie un Seigneur verd, pl. Gurlasi. En parlant de Glasart, j'ai déjà remarqué la conformité du nom de Gurlas, Seigneur verd, Et de St. Gurlas, en Lat. Gurlasius. 4. Glasart, où j'ai indiqué la 4<sup>e</sup> par D. Sobineau p. 212. de la 4<sup>e</sup> des Saints de Bretagne. Les médecins distinguent plusieurs espèces de Gouttes qui attaquent les jointures et les articulations, et surtout celles des doigts des pieds et des mains, sur lesquels elles forment quelquefois des dépôts qui affectent différentes figures, comme d'anneaux ou d'ourlets, d'où peut être venu le nom d'urloü pour ourloü. Voyez ci-dessus il est vrai que si l'on en croit le S. G. on appelle la Goutte Ann Urloü, (ailleurs il écrit urloü) à cause qu'on prie St. urloü pour en être guéri. Ne seroit-ce pas plutôt pour la raison que ce Saint porte un nom qui ressemble beaucoup au nom de cette maladie, que les Goutteux lui adressent leurs prières, s'imaginant que Dieu lui a accordé la vertu de les Guérir, en considération de cette ressemblance de noms? N'est-ce pas par le même motif que des francs qui ont la Goutte aux mains s'adressent à St. Méeu ou St. Main, ceux qui l'ont aux Genoux, à St. Genou; ceux qui ont des Cloux, à St. Cloud; les Aveugles à St. Clair; les Boiteux et les gens qui clochent à St. Claude; ceux qui ont la Toupe à La Pous saint? &c. &c. &c. à l'occasion de ces superstitions grossières, voyez un passage remarquable de l'Hexameron rustique, que l'auteur du Traité de l'opinion a inséré dans le 2. Tom. de son ouvrage, p. 566, Et des Reflexions judicieuses par lesquelles il termine ce chapitre qui est celui des présages.

Ad.  
Gég.  
Et R.

HEURT ou Heurd, Heurt, choc de deux corps, Coup, offensio, Collisio, ictus, pl. Heurtou, Heurdou. Verbe Heurta, Heurda et Heurti, Heurtis, Choques, offendere, Collidere, Percutere. L. E. écrit tous ces mots de différentes manières. D. S. Les a omis, ce qui feroit croire qu'il les regardoit comme imités ou empruntés du françois. S'il ne déclaroit positivement sur le mot Horz ci-après que le françois Heurt, et le verbe Heurtis qui en est formé viennent naturellement de Horz, Maillet, avec quoi on heurta pour avertir; et que le latin Horzari auroit bien la même origine il invite à voir dans les origines françoises de Ménage, combien de langues vivantes ont en usage ce mot Heurt, ou ses dérivés empruntés du Gaulois ou du Celtique. D. S. avoit cité plus haut le Hurd de Davies, que cet auteur rendoit par Aries, impetus, ictus, insultus. après tant de témoignages irrécusables, nous sommes donc en droit de revendiquer comme Celtique le mot Heurt, aussi bien que tous ses dérivés, tels que Aheurter, que le D. E. sur le même mot, et sur Entêter, S'opiniâtres, &c. a rendu par Aheurta, Aheurti; et Revenir de son entêtement, Diaheurti. Voyez aussi mes remarques sur ce dernier composé. Et Hess.

Heusou  
devoit  
être ici

Ad.  
Et  
R.

HEUTEUR, Bon-vouloir, Bonne-volonté, Bienveillance, Bonté, Bon-souhait, Bon-désir, Bonne-intention, Benevolentia, Studium, Desiderium, Amica-voluntas, Dignatio. Heuteur veut, ou par contraction Heuteurvoit, Vouloir-bien, Daigner, Avoir la Bonté, la Bonne-volonté, la Bienveillance, &c. Benevolentiam vel bonam voluntatem exhibere, Dignari. Ce verbe est composé de He, qui marque la facilité à faire quelque chose, de Teur qui signifie le vouloir, la volonté, le Désir, et de l'auxiliaire Bevoit ou Bout, avoir. D. S. qui l'a omis ici, en avoit cependant connoissance, et l'avoit analysé de même, comme on le voit, sur le simple Teur, dont on fait également Teurvoit, Vouloir, &c. &c. ce mot, où il rapporte plusieurs exemples qu'il a tirés des anciens auteurs. j'y vois que Davies écrivoit Tawr Et Dawr, et le D. E. sur Vouloir et Daigner, écrit aussi

Deurverout, Deurvout Et Euteurvout, et en donne de même  
 plusieurs Exem<sup>pl</sup>. Ha Chuy a luteur e ober, Daignez-vous le  
 faire? Ne Deurveran get, Ne Deurvan get, N'em Deur get, je ne  
 veux pas. Ne Deurveromp get, Ne Deurvomp get, N'hon Deur get,  
 Nous ne voulons pas. Ha chuy a Deurver, Ha chuy Deur, Ha  
 Chuy Deur, Ha Chuy a Euteur, voulez-vous? Sans faire mention  
 de Deur, Peur, Euteur ou Heuteur comme Substantif, quoique  
 M. Roussel et D. S. le reconussent pour un nom, je le crois  
 tel aussi, quoiqu'il eût tombé en désuétude en ce sens; cependant,  
 si l'on veut bien y faire attention, il est possible que le S. G.  
 l'ait employé comme Substantif, sans songer qu'il se fût,  
 car N'hon Deur get, Nous ne voulons pas peut s'interpréter  
 littéralement. Volonté n'est pas à nous, ou Désir n'est pas  
 à nous. N'em Deur get, je ne veux pas, c'est volonté ou  
 Désir n'est pas à moi. il est visible que ces expressions  
 N'em Deur chez le S. G. sont les mêmes que Ni mi daws  
 dans le dialecte de Davies, qui les interprète par mea non  
 defert, non mihi cura est, Jusque de que Habeo. En effet  
 ce Sçavant auteur ajoute aussitôt le N'em Deur des Bret.  
 Armoricains, qu'il rend par Nolo, non curo... D'où il est  
 facile de se convaincre que ces expressions sont les  
 mêmes, puisque non mihi cura est, et non curo signifient  
 la même chose, peut-être les eut-il rendues plus littéralement,  
 s'il avoit dit non mihi Cupido, ou non mihi Voluntas est,  
 mais il y a apparence qu'il regardoit aussi Peur ou Daws  
 Peur ou Deur comme un verbe au surplus il paroît que tous  
 ces mots sont aujourd'hui moins usités qu'autrefois, cependant  
 on se sert encore de Deurverout avec l'auxiliaire ober ou  
 Gra et plus souvent de son composé Heuteurverout, en le  
 conjugant ordinairement à l'impersonnel, c'est surtout de  
 cette manière qu'on l'emploie fréquemment dans les  
 interrogations. Ha te a Heuteur? veux-tu? Vis ne? Haq Heñ a  
 Heuteur? veut-il? vult ne? Haq Hi a Heuteur? vult-ne? (illa)  
 Ha chwi a Heuteur, voulez-vous, vultis ne? &c. mais au lieu  
 de rendre ce verbe par Volo, &c. on le représenteroit peut-être

112 mieux en lat. par un impersonnel et c'est peut-être aussi ce qui a déterminé Davies à se servir de Refert: je crois que Libet, Libet, Placet vaudroit encore mieux. Ha te a Heutus, Veux-tu bien, Te plaît-il, An tibi Placet. Ha Chwi a Heutusse, Ha Chwi a Heutus se, Voudriez vous bien, vous plairait-il, An placeret vobis? En franc<sup>s</sup> je pourrois dire également auriez vous bien la complaisance, car ce nom franc<sup>s</sup> est fait de Complacere, et l'on a déjà vu que Heutus est aussi un nom et qu'étant formé de la préposition He qui marque facilité à faire quelque chose et de Teus, volonté, il s'agit là d'une volonté qui se prête facilement au desir des autres, ce qui fait la complaisance. il me semble qu'il y a aussi quelque analogie entre cet Heutus ou Eutus et Autrou, Seigneurs, que les Venets prononcent Eutru; Autren, Autrei, que D. B. écrit Autra, et le franc<sup>s</sup> octroi et octroier.

HEUS, Botte, Bottine, Housseau, Ocrea, pl. Heusou, Verbe Heusa, Botter, se Botter, mettre des Bottes, des Housseaux, ocreas induere. on dit aussi Saccaat Heusou & cet Heusou ci dessus

HEUSOU, Bottines, Gamaches, chaussure de cuir molle pour la campagne. c'est un pl. dont le singulier est peu connu. Davies a cependant mis Heus, Armos. ocrea, et Heusaff, ocreare. Et de la part des Siens, Hosan, Tibiale, Curale, Caliga. Habet Dafydd ap Gwilym (en 1400) Heusor, Bubuleus, Subsequa, Bucolus, Armentarius. Heusor mocht Subuleus, Suarius. ces sortes de gens ont des Gamaches ou des Guêtres. Les notres disent Heuses, Heuseus, et Heusor, suivant les différents dialectes, pour désigner un homme qui se sert de cette chaussure. M. Roussel marquoit le Sing. ou primitif Heus, et Heusa, se Botter, Heuset, Botte. Heuset Ha Kembre, Botte et l'peronne. Gossius (Vib. de vitius Sermonis) fait ce mot Allemand. Et quoique M. Du Cange cite l'ancien Catholicon Armor. qui porte aussi Heus au même sens, il n'en est pas plus ancien Breton, ce livre étant de ces derniers siècles. il y a néanmoins chez Davies Hawdd, qui se prononce Haur, et

Ces mots devoient être placés avant Heutus.

Signifie facile et Commode, ce qui convient assez à cette chaussure, qui se chausse facilement, et a ses commodités. on appelle encore cette chaussure Housseaux en quelques provinces du Royaume.

A il y a une affeclation marquée à dire que Heusou, Bottines &c. est un pluriel, dont le Singulier est peu connu il est vrai que le S. M. dans son petit Dictionnaire françois & Bret. au mot Bottes n'a mis que le pl. Heusou; mais c'est une chose fort simple qu'en fait de chaussure le pl. soit plus usité que le Sing. je pense qu'il en est de même dans toutes les langues, par la raison qu'on n'est guères dans l'usage de revêtir l'une des parties doubles du corps, sans revêtir de même l'autre partie; aussi je doute qu'on trouve fréquemment dans les bons auteurs Lat. les Sing. de Brachialia, femoralia, Fibialia, Bracca; mais si le S. M. qui n'étoit pas très-habile dans la langue a oublié de parler du Sing. Heus, le S. G. Sur Botte s'a formellement exprimé, et Sur Bottine, il met Heuric, qui est le diminutif régulier du Sing. Heus. M. Roussel marquoit le Sing. ou primitif Heus; Davies mettoit Heus pour les Armes. Et reconnoissoit Heusor, employé par l'un de ses compatriotes (en 1400) pour un dérivé de ce primitif Heus qui se trouvoit aussi au même sens dans l'ancien Catholicon Armoric cité par M. Du Cange, et non Contredit. mais tout cela n'est pas assez ancien au gré de D. S. et ce mot doit être Allemand, puisque Vossius l'a dit; je respecte assurément l'auteurité du Docteur Vossius, qui peut bien avoir trouvé ce mot en usage dans sa Langue, où il s'est conservé comme beaucoup d'autres, sans cesser pour cela d'être Celtique, ce qui n'a rien d'extraordinaire, puisqu'il est avéré que les Celtes, et même les Gaulois, ont été autrefois très-répandus en Allemagne, et qu'ils y ont fondé des Colonies, comme l'a très-bien prouvé D. S. Serzon, et les Allemands eux-mêmes. en conviennent. faudra-t-il donc produire des Vivres qui

remontent jusqu'au Déluge pour constater l'origine celtique de Heus? en ce cas là il faudra renoncer à notre Langue ou du moins à son antiquité, puisque nous sommes hors d'état de justifier un seul mot. il y a bien de l'apparence que les Celtes ne se piquoient guères d'Ecrire. ce n'étoit pas non plus l'usage des Gaulois, ni des Bretons, qui ne s'en sont mêlés que fort tard, et nous pouvons bien dire de notre país avec plus de fondement qu'Oside ne le disoit du sien:

*Non habuit doctos Tellus antiqua colonos:*

*Lassabant agiles aspera bella viros.*

*ovid. fast. lib. 2. p. 36.*

ou si les Druides furent sçavants, comme plusieurs auteurs étrangers l'attestent, on sçait qu'ils avoient pour maxime de ne jamais écrire, en sorte que tout ce qu'ils enseignoient ne se transmettoit de l'une génération à l'autre que par des traditions orales, et c'est aussi par le même moyen que leur Langue s'est perpétuée jusqu'à ces derniers siècles, ou il a plu à quelques auteurs d'en recueillir les débris dans des livres où Heus se trouve consigné, comme beaucoup d'autres, en attendant que D. S. ne vint lui contester l'indigénat. je sçais ce que je dois à D. S. je le reconnois pour mon Maître, mais comme je dois aussi quelques égards à ceux qui ont reconnu la légitimité de Heus ou Heux, et qui ne m'appartient pas de décider entre tous ces sçavants, je m'abstiendrai de prononcer, à l'exemple de Salomon:

*Non nostrum inter vos tantas componere lites.*

*Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 39.*

Et sans préjudicier aux droits de D. S. j'inscrirai provisoirement le mot Heus dans mon Catalogue, aux périls, risques et fortune de ses cœlions que j'appelle en garantie.

En conséquence je dirai Heus, Botte ou Bottine, pl. Heusou. Le D. G. donne encore pour plus grande variété un Second pl. Heuraou. M. Roussel marquoit Heuba, Se Botter, Et Davies écrivoit à l'ancienne mode Heusauff, ocreare; ce qui seroit au même, puisqu'en leua nous ne prononçons jamais les ff qui se rencontrent à la fin d'un verbe. dans quelques dialectes on les fait sonner comme une N suspendue, ce qui indique un ton nasal; mais voici quelques distinctions du D. G. à l'égard des verbes qui signifient Botter: il dit Botter, mettre des bottes à quelqu'un, Heuda us Re; il auroit dû dire un Den, ou un an beonag, plutôt qu'un Re, qui indique un pl. celui qui met les bottes à un autre, Heures, pl. Heureryen. Selon Davies et D. S. c'est le nom qu'on donne à celui qui se sert de cette chaussure. Heuraoui, Botter, faire des Bottes à quelqu'un; et par conséquent le cordonnier qui les fait, ou le marchand qui les vend sera Heuraoues, quoiqu'il n'ait pas marqué ce nom, pl. Houzaouerrienn. fem. Sing. Houraoueres, pl. Houraoueres. Sans de les faire, le Commerce qu'on en fait Houraouerez; Prendre ses Bottes, gemeret e Heurou. Enfin le même D. G. sur Bottine, emploie le diminutif Heuzic, pl. Heuzigou. D. S. dit qu'on appelle encore cette chaussure Housseaux en quelques Provinces du Royaume: il y a apparence que cette dénomination n'est pas restreinte à quelques provinces seulement, puisqu'un ancien Diction. franc. que je possède marque aussi des Housseaux, sans parler du Sing. quoiqu'il mette en Lat. ocrea, ocrea, Et Houbes, ocreas induere. V. Trix heusou.

\* HEUTEUR, que j'ai placé par mégarde avant Heus, devoit être ici.

HEZL, Haerl, manche de Charrue, que l'on prononce plus communément El. Voyez au sang de ce dernier.

R. j'en ai parlé dans mes remarques sur El. 1<sup>o</sup> et sur Ell-atars, que D. S. écrit Ell-aratr. Voyez ces mots. Cet Haerl ou Haerl, manche ou fourche de la Charrue, Aliva, et presque le même que Ael ou Ahel, Axe ou l'essieu. nous n'aspinons aucun de ces mots, et le Z n'y figure que pour indiquer, qu'il faut allonger la syllabe; en sorte que nous prononçons Ael, l'essieu, Al, manche &c. verbe Haerlat, Haerat ou Heerat. Mener. Conduire ou Gouverner la Charrue.

Dans le  
des mémo  
Académie  
Celtique  
Reconnaît  
Les dévies  
composés,  
c'est la D.  
Ethyologie  
qu'on y propo  
d'élud. & l'eng



HEZ. *Hardi, fier, féroce, intrépide, Effronté, insolent, téméraire; imprudent, présomptueux. Et comme adjectif fierement, insolemment, Effrontément. Selaoui HERS. Regarder fierement. M. Roussel qui n'étoit pas pour les aspirations douces, écrivoit Ers, et Edrs, et convenoit des significations marquées cidessus, y ajoutant le Substantif dérivé Erzenci, Violence, insolence, fierte, impudence. on dit ordinairement HERS des au même sens. Davies écrit Hydr, Audax, strenuus, fortis, magnanimus. (ceci est plus modéré) Arnos. Hydr, Audax. Hinc Hydrach, major, solior, solius... Hinc Cyhydr, aqualis. (c'est-à-dire égal en force et Hardiesse.) Et dans son autre Diction Audacia, Hydr; Audax, Hyderus. Et ailleurs Gwrhydr, Virilitas, Strenuitas, Animocitas. à Gwr, (vir) et Hydr. Legitur interdum Gorhydr à Gor (Supra) et Hydr. et encore, Petulantia, Gwrhydr je voudrois écrire celui-ci Gorhydr qui marqueroit l'Excès d'hardiesse: j'aime mieux ne s'en dire de l'Étymologie de ce mot, que d'en donner une mauvaise. Jeulement j'ajouterois que Davies met encore Hy, Audax. Mendose nonnulli Hyf. Hydeb et Hydab, Audacia. Hydes, fiducia, Confidentia, Audacia. Hyderu, Audara, fidere, Considerere. Hyderus, intrépidus, Audax, Confidens.*

*Nous n'aspirons point ces mots, et nous n'y faisons point sentir le Z; M. Roussel ne l'aspiroit pas non plus, et de S. G. Sur Audacieux, Effronté, &c. écrit tantôt HES, sans Z, et tantôt HERS, avec un Z. aussi. Suis je persuadé que ce HERS, HES, ou HESS, adjectif et adjectif signifiant Hardi, fier, féroce, intrépide, Effronté, insolent, téméraire, imprudent, imprudent, Audacieux, présomptueux, impétueux, Hagar, Emporté, Petulant, violent, fougueux; Hardiment, fierement, Effrontément, témérairement, violemment, &c. Et encore Substant. Et de même qu'on a écrit cidavant Ers et HESS, précipitation, impétuosité, Rapidité, Petulance, &c. quoique nous ayons de plus les dérivés HERSdes, ou ERdes, HERSossi ou ERzossi pour marquer l'Audace, l'Effronterie, l'impudence, &c. je crois même que ERnes que D. S. a marqué cidavant Ers aussi un dérivé du même Ers, et comme il signifie fougue,*

Enportement, il doit être synonyme d'Herdes et d'Heroussi,  
Erder ou Eroussi. D. P. met Selaoui Herz, Regardez fierement,  
Nous disons Selter, Regardez, et non pas Selaoui.

HEZRE, que l'on prononce Hère. Mis Herre, Mois d'octobre.  
Le S. Maunoir confond les noms des mois de juillet et d'octobre.  
Davies écrit Hydref. mensis october. Vide Hydref. Et ensuite il dit  
Hyddf, et Hydref, mensis october. Annot. Hydref. Il n'est  
pas facile de trouver l'origine de ce nom de mois: et Davies n'y a  
pas même pensé.

il est vrai que le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc.  
S'est trompé en mettant Herre pour juillet, et Gouhere pour  
octobre, mais dans le franc. Bret. il avoit fort bien mis octobre Erre,  
et juillet Gouerre: ces deux noms de mois ont un certain rapport  
dont je ne connois pas la raison. Voyez Gouhere. cidavant. Le  
mois d'octobre étoit le huitième dans le calendrier des anciens  
Romains, qui commençoient l'année au mois de mars, et de là  
vient le nom d'october, parceque huit signifie octo, mais comme  
l'observe très-bien D. P. il n'est pas si facile de trouver l'origine  
du nom Bret. de ce mois; et je serois trop présomptueux, si je  
me flattois de faire une découverte qu'il n'a pas osé tenter  
non plus que Davies. Si la moisson ne se faisoit qu'au mois  
d'octobre, on pourroit bien s'imaginer que Herre ou Erre,  
est le même que Ere ou Hère, lien, parcequ'on lie les gerbes  
de bled, avant de les enlever du champ, mais il n'y a aucune  
apparence que la moisson se soit jamais faite dans une  
saison si tardive, et même le nom du mois d'août, qui  
se prend aussi au sens de récolte, indique suffisamment  
que la moisson a dû se faire, comme elle se fait  
encore aujourd'hui, long-temps avant le mois d'octobre;  
car quand même on supposeroit un grand changement  
dans la température de nos climats, ou une erreur conside-  
rable dans le calendrier, il sensueroit toujours que Eaus,  
Le mois d'août, n'auroit pu se prendre au sens de récolte,  
si la moisson ne s'étoit faite qu'au mois d'octobre.

HI, ou I, Elle, icelle, féminin d'Es, Lui, il, Le S. Maunoir met Hi pour le nominatif, et He pour l'accusatif; quoique les noms Substantifs, et encore moins les adjectifs, n'aient point de cas: c'est-à-dire, qu'ils ne se déclinent point. Davies marque aussi Hi. Hac, ista, illa. Sic Armos. Hébraïcè Hi.

A Nous avons une très-grande variété de pronoms, mais en Léon, nous n'en aspirons aucun; et puis que D. S. nous laisse le choix d'écrire Hi, ou I, nous pourrions nous en tenir à cette dernière façon, si nous n'avions en que l'utilité de ceux de notre commune patrie chez lesquels on l'aspire, d'autant que cela ne gêne en aucune manière notre prononciation, l'H simple étant pour nous comme si elle n'existoit pas, puisque nous avons pour méthode de ne jamais s'aspirer, à moins qu'elle ne soit précédée du signe indicatif C. D. S. à raison de blâmer la manie de nos Grammaticiens de nous forger des nominatifs, des accusatifs et d'autres cas qui n'existerent jamais, puisque dans le fait nous n'avons pas de déclinaison. Les Règles particulières à notre Grammaire sont déjà assez compliquées, sans venir les embrouiller encore par tout ce fatras étranger. je ferai voir bientôt que ce que Le S. M. donne ici pour accusatif peut être également au nominatif dans l'acception qu'il donne à ces mots. Ses distinctions futiles du S. G. qui nous a parcellément regalés de déclinaisons ne sont pas moins ridicules, comme il est fort aisé de le démontrer. Mais si D. S. a eu raison de reprendre Le S. M. qui ne comprenoit pas assez bien la différence extrême qu'il y a du génie de notre Langue à celui de la Langue Latine, il faut avouer aussi qu'il se trompe lui-même quelquefois, en voulant nous rapprocher des Grecs ou des Hébreux, et

En essayant, sous prétexte d'une plus grande régularité, 119.  
 d'introduire des Systèmes nouveaux, qui s'accordent mal  
 avec notre prononciation. Revenant au pronom Hi, je  
 remarquerai d'abord que l'Explication qu'il en donne est  
 insuffisante, puisqu'il ne le rend que par Elle ou icelle,  
 quoique souvent il signifie aussi eux, Elles, La, Les, et  
 quelquefois y ou La adverbe de Lieu. Souv. ne pas répéter  
 ici ce que j'ai déjà dit sur les Pronoms primitifs Echan,  
 Echen, Echou, Echi, il suffira de Rapporter que Han, Hen  
 ou Ef, Hi, ne sont autre chose que Les mêmes pronoms  
 contractés, mais comme Les pronoms s'emploient en  
 diverses manières, en diverses circonstances et en divers  
 sens, quoiqu'on fasse souvent usage des mêmes, j'ai cru  
 devoir les distinguer par la place qu'ils occupent. par Ex.  
 Selon la manière de Conjuguer, il est possible que Le  
 même Verbe soit précédé de trois pronoms à la fois;  
 alors j'appelle le premier, pronom primaire; Le second,  
 pronom secondaire et le troisième pronom conjonctif. je  
 parle ailleurs des pronoms passifs ou participants, des  
 Pronoms possessifs, &c. à mesure qu'ils se rencontrent.  
 Les Pronoms Primaires et Secondaires sont de vrais  
 pronoms personnels et presque tous peuvent devenir  
 conjonctifs, mais pour me restreindre à Hi, je dirai  
 d'abord que c'est toujours un pronom de la troisième  
 personne, mais comme il peut être tantôt du Sing. et  
 tantôt du pl. il est essentiel de faire attention à l'objet  
 auquel il se rapporte, parceque si cet objet est du  
 nombre Sing. Hi sera aussi du Sing. et de plus il est  
 certain qu'il sera de Genre féminin, et en ce cas si il est  
 employé comme pronom personnel, il signifiera Elle, illa,  
 ista, étant le femini. de Hen, qui signifie il, ille. mais il  
 n'en sera plus de même si l'objet auquel il se rapporte  
 est du nombre pl. parceque ce pronom personnel, qui se

Distingue au Sing. par deux genres différents n'a qu'une seule  
 terminaison pour le pl. des deux genres. Et ce pl. est encore Hi,  
 Semblable en tout au féminin Singulier; ainsi lorsqu'il est  
 employé comme pronom personnel pl. il faut encore faire  
 attention au genre des objets auxquels il se rapporte pour  
 savoir s'il se doit rendre par ils ou par elles, par Hi, illi  
 isti, par Ha, illa, ista, &c. quand on s'emploie comme  
 pronom conjonctif, les mêmes attentions sont encore nécessaires,  
 et si l'objet auquel il se rapporte est du Sing, Hi sera aussi  
 du féminin Sing. Signifiant La, illam, istam (à supposer que le  
 verbe dat. soit actif et que le nom soit aussi du féminin) mais  
 si l'objet est du pl. Hi sera de genre commun, aussi bien  
 que le franç. Les qu'il représente, c'est-à-dire qu'il peut se  
 rapporter au masculin tout comme au féminin et s'exprimer  
 en dat. selon la convenance, soit par illos ou illas, &c. en  
 admettant les mêmes suppositions que dessus. Ex. de Hi placé  
 comme pronom personnel. Hi a Lasar. S'il n'est question que  
 d'une seule personne, cela signifiera Elle dit; s'il est question  
 de plusieurs, ces deux mots peuvent signifier également ils  
 disent, ou elles disent, cela dépend absolument du genre des  
 personnes auxquelles se rapporte Hi. Ex. de Hi placé  
 comme pronom conjonctif. Sazit-hi. S'il n'est question que  
 d'une seule personne, cela signifiera, Tuex-la. S'il s'agit de  
 plusieurs, cela signifiera Tuex-les indistinctement sans avoir  
 égard au genre des personnes, ni en dret. ni en franç. mais il  
 faut faire attention au genre des personnes auxquelles Hi se  
 rapporte, afin de savoir s'il faut dire occidite illos ou  
 occidite illas, au cas qu'on veuille exprimer les mêmes mots  
 en dat. Ex. de Hi placé trois pronoms avant le verbe  
 principal. Hi He d'eu's Han Dorret, elle la casse. Hi est le  
 pronom primaire, He est le pronom secondaire: ils sont tous  
 deux personnels: et Han est le pronom conjonctif ces trois  
 pronoms sont de la 3<sup>e</sup> personne et ici ils sont tous trois  
 au Sing. Les deux premiers sont au féminin. Le troisième est  
 au masculin je dis que les deux premiers sont au Singulier.

car quoique *Hi* puisse se rapporter à un pl. Le pronom secondaire *He* étant Sing. en tant que pronom personnel et de la même personne que le pronom primaire, je le reconnois aussi pour Sing. on peut regarder la Règle suivante comme certaine: lorsque deux pronoms personnels primaire et secondaire sont employés en même temps, ils sont tous deux du même nombre et du même genre; ce qu'il est aisé de démontrer ici; cependant ceux qui ne sont pas versés dans la construction pourroient se tromper s'ils alloient prendre un pronom conjonctif pour un pronom personnel, et s'imagineroient que ma règle est fautive, tandis que la faute proviendrait de leur méprise; mais dans cette phrase il ne peut y avoir d'erreur, puisque les pronoms sont de la même personne qui est la 3.<sup>e</sup> or le pronom secondaire *He* étant du Singul. détermine aussi le nombre du pronom primaire *Hi* qui est conséquemment du Sing. et puis qu'il est au Sing. il est nécessairement féminin. *Hi* et *He* sont donc ici deux pronoms personnels Sing. féminin dans une autre position, *He* étant employé comme pronom conjonctif pourroit se rapporter à un masculin aussi bien qu'à un féminin, et dans une autre position encore différente, *He* étant employé comme pronom possessif, il pourroit se rapporter à un pl. aussi bien qu'à un Sing. mais il est évident que dans l'un ou l'autre de ces deux cas il cesseroit d'être personnel. Voyez *He* ci-dessus. Et la Règle ci-dessus ne s'applique qu'aux pronoms personnels, tels que sont *Hi* et *He* dans la phrase *Hi He* deus. hain. Torrex. quant à *Itan* c'est toujours un pronom masculin Sing. de la 3.<sup>e</sup> personne, mais dans cette phrase il est conjonctif et dans une position différente il peut devenir personnel. Voyez de la 3.<sup>e</sup> *Itan* ci-dessus. Pour pouvoir faire sentir la valeur des doubles pronoms personnels que nous employons souvent ensemble, selon la manière de conjuguer que nous adoptons, il faudroit en trouver de pareils dans les autres langues qui d'eux répondissent exactement. Le franç. en a bien pour quelques personnes mais non pour toutes. Le lat. en a de même pour la 3.<sup>e</sup> personne seulement; encore il est douteux que ceux de cette 3.<sup>e</sup> personne quoique nombreux répondent précisément aux nôtres.

je vais tâcher cependant de les composer de moi-même, en  
 mêlant tantôt des pronoms lat. et tantôt des pronoms franç.  
 qui correspondent aux nôtres, sans égard à la beauté de ces  
 langues, n'ayant pour objet que de les traduire, non pas élégam-  
 ment, mais littéralement, j'emploierai trois pronoms à la fois,  
 savoir nos deux pronoms personnels primaire et secondaire,  
 & un pronom conjonctif; mais pour n'être pas obligé de  
 changer de genre en passant de l'une langue dans l'autre, je  
 suppose qu'il s'agit de la rupture d'un liëu, qui est masculin  
 dans les trois langues. Aël, liëu, Aëis. Et voici ma phrase  
 Bretonne: Me em eus hañ Torret, Moi je le ai rompu,  
 pour je l'ai rompu, où l'on voit que le pronom primaire Me  
 est représenté en franç. par moi, & le pronom 2<sup>me</sup> em est  
 représenté par je; & le pronom conjonctif hañ est représenté  
 par le; mais pour représenter les deux premiers, le Latin ne  
 me fournit qu'un seul, qui est Ego. Ego hunc fregit en est de  
 même à la seconde personne. Te aich eus hañ Torret, Toi tu  
 se as rompu, le Lat. ne me fournit encore que Te pour les deux  
 personnels, Tu hunc fregist à la 3<sup>e</sup> personne du mascul. Ille  
 Heñ eus hañ Torret, Si il le a rompu, Ille, ille ou iste eum  
 fregit à la 3<sup>e</sup> personne. Hi He deus hañ Torret. En franç. je ne  
 trouve que Elle pour répondre à Hi He, Elle Elle le a rompu,  
 car outre qu'elle n'est plus usité, on s'en seroit plutôt  
 autrefois comme pronom conjonctif, que comme pronom  
 personnel en lat. Hæc illa ou ista hunc fregit. au pl. le franç.  
 n'a qu'un seul pronom personnel, à chacune des deux premières  
 personnes; il en est de même du Lat. Ni hoñ eus hañ Torret,  
 Nous le avons rompu, Nos hunc fregimus. chwi Hann eus hañ  
 Torret, Vous le avez rompu, Vos hunc fregistis à la 3<sup>e</sup> personne  
 Hi Ho deus hañ Torret, Eux, ils ou Elles, le ont rompu. Hi ii  
 illi ou isti, hunc fregierunt. Dans ces pl. Breton nous distinguons  
 bien les pronoms personnels, primaire et secondaire, mais  
 ces pronoms sont d'un genre commun, c'est-à-dire qu'ils peuvent  
 se rapporter soit au mascul. soit au féminin; au lieu que le franç.  
 & le Lat. distinguent de genre, du moins à la troisième  
 personne dans la phrase citée ci-dessus. Hi He deus hañ  
 Torret, Elle Elle le a rompu, Hæc illa hunc fregit, Les deux

premiers pronoms étant personnels ne peuvent être des accusatifs ni en tenir lieu; il n'est donc pas vrai que He soit l'accusatif de Hi, comme de vouloient les L. M. & G. je Sçais que le pronom He étant conjonctif tient lieu fort souvent de l'accusatif Lat. par Ex. dans cette autre phrase: Me amicus He Charax, à la lettre: Moi je la ai aimée, Ego... illum Amasi; mais même dans cette position, il est si peu l'accusatif du féminin Hi, que sans changer de place, on peut le faire rapporter également au masculin: Hei, Ex. Me amicus He Charax, moi je le ai aimé, Ego... illum amasi. He peut s'employer encore dans une autre position comme pronom possessif et se rapporter encore indifféremment à un masculin ou à un féminin à un Sing. ou à un pl. comme je l'ai fait voir sur He; il est donc impossible que He soit l'accusatif du fem. Hi. en vain diront-ils qu'ils l'écrivent tantôt pour He et tantôt par E. L'un diront-ils encore pour ce qui concerne le pronom Hi qu'ils l'écrivent par Hi lorsqu'il est nominatif Sing. par y lorsqu'il est pl. ces distinctions sont absolument frivoles, puisqu'en Grec on n'a pas un seul de ces pronoms, de quelque manière qu'on les écrive, et que dans les dialectes ou l'on aime les aspirations, on les aspire tous également; et même cette distinction, quand même on auroit la complaisance de l'admettre, ne satisferoit pas à tout, puisqu'elle n'offre en tout que deux variations, et que chacun de ces pronoms peut être placé de trois manières au moins et avoir autant de valeurs différentes que de positions. nous avons une grande quantité d'articles, de pronoms et de prépositions qui se varient selon la place et l'acception qu'on leur donne, mais ces variations n'ont aucune analogie avec les cas des noms Lat. Les noms substantifs admettent deux nombres, mais dans chaque nombre ils sont invariables. Les noms adjectifs sont encore plus invariables, puisqu'ils sont de tout nombre et de tout genre, d'où il résulte évidemment que le système de la déclinaison des cas que nos grammairiens ont voulu calquer sur le modèle des cas de la Langue Lat. n'est qu'une chimère ridicule. Et dans le fait nous n'avons point



de Déclinaisons. L'Emploi des pronoms personnels dépend absolument de la construction de la phrase et de la manière de conjuguer, en sorte qu'on n'est pas toujours obligé de s'en servir. Les mêmes mots devenus ou pris pour pronoms conjonctifs peuvent quelquefois se remplacer l'un l'autre, tantôt en changeant de place et tantôt sans en changer, mais tous les pronoms conjonctifs se remplacent par *Aneraïn*, *Aneri*, &c. *Achanon*, *Achanout*, &c. ayant égard au nombre, au genre et à la personne du pronom Remplacé, pourvu qu'on ait soin de mettre le pronom remplaçant après le verbe. Si l'emploi encore pour ad verbe du lieu où l'on va signifiant y ou là, *illuc*, *istuc*, en le faisant précéder de l'article D. Ex. j'y vais ou je vais là, *D'hi* *Exaïn*, *mont a dan d'hi*, en sorte qu'on peut le mettre avant ou après le verbe selon la construction que l'on choisit, *illuc* & *ado*, *eo* *istuc*. tous les pronoms nous offrent des variations aussi étonnantes que singulières, et voici quelques Remarques à cet égard. La plus part des prépositions qui peuvent se joindre à des pronoms personnels en franc<sup>s</sup> ou en lat. Affectent en Bret. de se joindre par préférence aux pronoms passifs ou participants, lorsqu'il s'agit des deux premières personnes tant du Sing. que du pl. Pour sçavoir ce que j'entends par ces pronoms, voyez *Honn* ou *ounn*, *out*, *eo*. mais lorsqu'il s'agit d'une troisième personne du Sing. elles prennent pour le Sing. le pronom personnel secondaire *Haïn*, et pour le féminin. Le pronom personnel primaire *Hi*. Si c'est au pl. elles prennent *Ho* pl. secondaire de *Haïn* et de *Ho*, qui est commun aux deux genres. Exemple *Exit-haïn*, pour lui; *Exit-hi*, pour Elle; *Exit-hô*, pour eux, pour elles. *out-haïn*, contre lui; *out-hi*, contre elle; *out-hô*, contre eux, contre elles. *Dreist-haïn*, par dessus lui; *Dreist-hi* par dessous elle; *Dreist-hô*, par dessus eux, par dessus elles. il en est à peu près de même des pronoms conjonctifs composés ou joints à des Articles tels que *Aner-haïn*, *Aner-hi*, *Aner-hô*; *Der-haïn*, *der-hi*, *der-hô*. Le chapitre des prépositions et celui des pronoms exigeroient des traités particuliers.

\* HIA De deux Syllabes, oui: Hia-sus, oui assurément. L'aspiration est fort douce il y en a qui prononcent ignia et Enia, en sonnant comme parmi nous en lignée; je l'ai lu dans un vieux Dialogue y ha Davies écrit ie, inò, ità, na. sic Amos. est ad verbum affirmandi il s'écrit tout de même partout. Les peuples du nord ont un ia plus court et au même sens, que les Scavants veulent être Hébreu, et même le nom de Dieu ia, comme si l'on assurait par le saint nom de Dieu j'aurois mieux dire que c'est Hiaia, il a été, il est: et c'est le jurement ou affirmation que notre Seigneur nous a permise, Est, Est. le Grec vai, où vient le Na des Latins, vient, ou peut venir de nihia passif du précédent. Mais Hia a tant d'affinité avec Hi, Elle, qu'il peut en être formé, sous entendans Gvirionez: car si l'on interroge quelqu'un, on lui demande Si l'on dit la vérité, il répond Hia Gvirionez, oui la vérité: la vérité Elle-même. La fi. où est Auditus. on interroge sur des paroles ou récits, et l'on demande avec vous oui cela? oui. Lavez-vous oui? oui: c'est un Echo. on voit pareillement dans le Prophète Jérémie (Chap. 42. v. 11.) j'ai oui, pour oui, particule affirmative.

R. L'aspiration de ce mot est vraiment si douce que je ne l'ai entendu aspirer nulle part, et que je l'entends prononcé partout ia de deux syllabes, avec plus ou moins de lenteur, plus ou moins de vitesse, selon les dialectes, il paroît que c'est le même que le ia des peuples du nord, à cela près que ces derniers le prononcent plus brièvement que nous, et je le crois Celtique, quelque effort que fasse d. V. pour le s'approcher de l'Hébreu; et c'est peut-être pour cela qu'il s'écrit par une H. La raison qu'il allègue pour le dériver de Hi ne me paroît pas bien convaincante. Il n'y a que les enfants indolents qui prononcent mal qui disent ignia pour ia, auquel nous ajoutons souvent Da, que les François ont aussi adopté pour joindre à leur oui Monosyllab. en prose, et quelquefois Dissyllabe en vers quand on a prononcé ce malheureux oui, &c.

Boileau Des préaux.

De ces deux mots réunis ia-da, nous avons pu faire par contraction  
La conjonction Eta, en changeant; comme à l'ordinaire le d. en s.  
Et les Lat. répudiant ia, à cause de l'Hiatus, se seront servis  
de cet Eta pour en faire leur ita. Voyez Eta.

Hiboud,  
Hiboudal,  
Hiboudora  
q. Boue, et  
ibout et  
Hicout.

HIC, et selon M. Rousselik, Ann **IK**, Le Hoquet-Daxies  
C'est ig, Singultus. videtur affine esse s<sup>g</sup> ing, quia Singultus cum  
angustia est. igian, Singultus, Singultus. Les Vennois écrivent Hicq,  
Hoquet; item difficulté de parler. Haquein, Bredouilles. la véritable  
origine et la plus naturelle est le bruit que fait celui qui a cette  
incommodité plus ou moins forte ainsi Haquet, Hoquet, ik, ig,  
Hacq, et l'Espagnol Hipo sortent tous de l'estomach quand  
Daxies observe qu'il semble que ig ait affinité avec ing &c; il  
me fournit deux conjectures. 1<sup>o</sup> que Singultus peut avoir pour  
origine le même cri ing, auquel les Latins auroient joint s,  
ce qui leur est assez ordinaire. 2<sup>o</sup> que Singultus viendrait encore  
de ing, Angustus, avec la même addition de s, par la raison  
qu'un Angle est formé par deux côtés ou deux lignes, qui  
se joignant font une seule pointe. Voyez Si tout ce que dit  
Vossius, sur Singultus vous contentera.

R  
Voyez Hoik.

D. b. avoit déjà écrit Hic, pour les Vennois. Le s. g. sur Hoquet  
C'est Hicq, et Hoquettes, Sousses de fréquents Hoquets, Hicqat, il  
est assez probable, comme j'observe D. b. que les noms du  
Hoquet, Hic, ik ou ig ne sont qu'une imitation du bruit que  
fait celui qui a le Hoquet. on distingue plusieurs sortes de  
Hoquet, relativement aux causes qui l'ont produit, comme la  
plénitude, l'inanition, l'acreté des humeurs, ou l'impression de  
quelque corps extérieur; et comme ces causes sont très-  
différentes les unes des autres, elles exigent aussi  
différents traitements; mais lorsqu'il ne s'agit que d'un  
Hoquet léger, qui ne dure que très-peu de temps, et qui ne  
peut avoir de suites fâcheuses il suffit quelquefois de boire un  
verre d'eau fraîche ou deux; ou prendre quelques grains de  
dragées d'iris. quelquefois j'ai vu l'arrêter tout à coup, en  
faisant avaler une cuillère à café de vinaigre.

HIEL, y vraie, mauvais grain qui vient parmi le Bled. un vieux Diction porte yell, Zéranie. Sous les Bas-Bretons ne connoissent pas de la signification de ce mot, qui est cependant toujours un mauvais grain. Davies n'a rien de semblable. je crois que Hiel est pour Niel, dont la première lettre N est mangée par l'accent An, sans lequel on dit très-rarement ce nom au lieu d'An Niel on aura pris Ann-hiel. et de plus le G se perd, ou devient aspiration entre deux voyelles. ainsi on devoit écrire Nihel.

R. D. l. écrit encore ci après Nield, pour les Venet. Et là il l'explique encore peu y vraie parmi le grain, et dit que c'est le Latin Nigella. et le franc. Nielle. Le D. G. au mot nielle distingue le Brouillard que les franc. appellent Nielle, et qui gâte le bled; il rend cela par Mergl, Rouille, et en l'esset il est usité en ce sens. Et en Nielle ou Nigel, plante qu'il rend par lebr. Guenn, (Boivre blanc) voici ce qu'il dit Sur y vraie, y vraie, qui est la même chose que Zéranie. c'est une plante qui croît parmi les bleds: elle a la feuille longue et velue, la tige plus menue que celle du froment et haute de 2 ou 3 pieds, au dessus de laquelle il y a un épi. Dreameq, Dreucq. Elphesen (de Dreameq vient, dit-il) l'adjectif Dreau, qui signifie un peu y vre parce que y vraie se trouvant en quantité dans le pain ou dans la Biere, enyvrant ceux qui en prennent. et pour les Venet. il met Nyael, Piseal. au s'este (ajoute-t-il) y vraie est fort peu différente de l'Épautre ou Epautre, qui est une sorte de blé appelé en Breton yell. Voyez Epautre et Sur celui-ci il marque Epautre ou Epautre, sorte de blé, yell. Ed hevel ou ar Quinis, c'est-à-dire Bled ressemblant au froment. on voit par tout cela que nos auteurs ne s'accordent guères Sur la botanique où il regne beaucoup de confusion. Les uns donnent le même nom à diverses plantes, d'autres donnent divers noms à la même. Le nom Hiel, yell peut être le même que Ghell, Bai-Alexan, ce qui pourroit convenir à l'Épautre, qu'on appelle aussi en franc. froment long. je ne connois pas la plante qu'on appelle Elphesenn; mais on m'en a montrée une sous ce nom qui ne ressembloit du tout pas à l'Épautre, ni au bled, ni à y vraie, que tout le monde appelle ici Hiel, et je crois que c'est là son véritable nom. Voyez y vrai ci après.

HIGHEN, et selon le nouv. Diction. Nighen, Hamecon, en lat. Hamus. c'est régulièrement le singulier de Hic ou Mik, dont le pluriel seroit higon ou Hicou; mais l'usage est pour Highbennou, et, selon d'autres, Highbennet irrégulier en la terminaison, qui est ordinairement des noms pluriels de choses animées. Dansies n'a point ce nom, qui peut venir du Breton Ec, Pointe; les Hébreux ont le même terme pour dire une Epine et un hameçon, savoir sis. il est néanmoins bon de remarquer que Highben est aussi le singulier de Hic, Hoquet, et peut exprimer un seul coup de Hoquet. Quant à Nighen, la première N est prise de l'article Au ou Ann, sans lequel on dit rarement Highben:

R. Comme nous n'aspirons aucun des mots qui sont écrits par une H simple, j'ai toujours entendu prononcer ighenn, pl. Highbennou de l. G. Sur Hamecon l'écrit Higuenn, pl. Higuennou; faire mordre à l'Hameçon, et prendre du poisson à l'hameçon, Higuenna lesq. Les franç. donnoient encore à l'hameçon le nom de Hain ou Hain, qui viennent tous de Hamus. pour ce qui est de notre ighenn ou Highbenn, je croirois assez comme D. S. qu'il est dérivé de Ec, Pointe; aussi bien qu'igolenn ci-après qui tient également à la même Racine, et Highbida, qui va suivre.

AD. HICHIDA, ighida, et selon l'orthographe du l. G. Higuida, Gerines, Pousses. Son germe ou sa pointe, et R. germinare. on voit que c'est encore ici un composé dérivé de ig pour Ec, Pointe; il peut être de fréquentatif d'Ega ou Hega, et a le même sens que Highbida ou Highbina, Kellida ou Kellida. H. Highbina Kellida.

HIGOLEN, ou igolen, Pierre à aiguises. Dansies met autrement Hogfaen, et Hogalen, Cos, Cotis, Acone. Armot. Higgoulen; et ailleurs Agalen, Cos, Cotis. Vide au Hogalen; à verbo Hugi, Acuera. Ep. axavā. il a raison de donner Hugi pour Racine; mais il n'a pas pensé que ce verbe vient du nom Ec, Pointe, qui, dans son Dialecte, est Aweh, ou och,

Latine *Acies*, *Acumen*, en Grec *ἀξίς*, lesquels tous ont affinité avec l'Hebreu *ḤHacac*, et *ḤHaca*, *Graves*, *traces*, *Burmes*, ce qui se fait avec la pointe de l'outil. Pour ce qui est d'*Higolen* en particulier, il doit être régulièrement le singulier d'*Higol* qui ne m'est pas connu, ou bien ce sera un composé d'*Higo* pour *Ega*, d'*Ee*, pointe, et de *Len*, aigu. *Vemmi*, *Higiseu*. Et signifiera ce qui aiguisé en pointe ou en tranchant. Quant au mot *Hogfaen*, il est fait de *Hog* pour *Auch*, pointe, et de *Maen*, Pierre, et marquera Pierre de pointe, qui rend pointe et coupant, *M* se changeant en *N* Consonne, que Davies écrit *f*. il faut en dire autant d'*Hogalen*, et *Agalen*, quant à la composition.

R Le *S. C.* Sur Pierre à églises, écrit aussi *Higolenn*, pl. *Higolennou*; et observe que *S. H.* ne s'aspire pas; ainsi on peut écrire *igolenn*, comme on écrit *Ee* ou *Heg*, pointe, dont on fait volontiers *ig* ou *Hig*, qui entre dans la composition ou la formation de *Highenn* et *Highida* ci-dessus. Je croirois assez que *D. S.* n'avoit pas mal rencontré d'abord, en disant qu'*Higolenn* doit être régulièrement le singulier d'*Higol*, qui ne lui étoit pas connu. Je ne le connois pas non plus en usage, mais je m'imagine qu'il est formé des deux mots *Hig* pour *Heg*, et de *Col*, le *C* se changeant en *G*, en composition. L'un et l'autre signifie pointe, et l'on a déjà vu des exemples que le redoublement du même mot, ou de deux mots qui signifioient la même chose, indiquoit un superlatif, c'est-à-dire que la qualité désignée étoit au plus haut degré, ou que la chose dont il s'agit est parfaitement telle. *enn* est une terminaison qui marque un substantif féminin: ainsi *Higolenn*, qu'on écriroit mieux *Higgolenn* ou *iggolenn*, est celle qui a, ou qui fait pointe. Pointe, qui fait parfaitement la pointe, ou l'*Higiseuse* parfaite. *enn* étant une terminaison fort ordinaire aux substantifs.

je préférerois cette Ethymologie à la seconde que D. l' tire de Lem, aigu, ou de Lemmi, aiguiseu. Nous disons Lemma, et non pas Lemmi, celle qui donne de l'Hog saen de Davies ne sauroit être douteuse; mais son Hogalen et Agalen seroit peut-être mieux Hoggolen ou Aggolen, et ne s'éloigneroit pas tant de notre Higgolenn, puis que ces auteurs écrit Col, Aculaus, &c. Voyez Colen et Col ou Coll. ci devant. Le franç. queux qui s'est dit aussi pour une pierre à aiguises venoit probablement du Lat. Cos, cotis.

Hik. & Hic  
Et Haki.

HILDR. O. Voyez dans la Suite Kildrô en son rang. celui-ci est l'original.

HILDRON, malvêtu, malhabillé, mal propre en ses habits, je ne l'ai entendu qu'en Irôn, où plusieurs le disent par injure ou par mépris, sans en sçavoir la signification on peut s'écrire Haildron, et si c'étoit Haildrons, ce qui est assez possible, il seroit formé de Haill, dont le singulier est Haillen, Sale, mal propre &c. Et de Iron, Hardes, Habits. Davies met Haill, ministerium mensæ, Sibatio, &c. ce peut être le service de la cuisine pour la table, lequel service ne permet guères d'avoir des habits bien propres. Ce mot n'est pas fort différent de Hildro, Tagabond, queux, qui est ordinairement malhabillé au lieu de Haill, on mettroit bien Hili.

R. je n'ai rien à dire de ce mot, si ce n'est qu'il ressemble beaucoup au précédent Hildrô, dont il sera parlé sur Kildrô ci après, et qu'il paroît avoir aussi quelque rapport à Haillonn, que j'ai inséré ci devant.

HILI, est le même que Heli expliqué ci devant en son rang. Voyez le par rapport à Hildron.

R. En ces cantons nous disons aussi Hili, saumière, salis lago. Le S. G. met Hily, et sur Soumpiquet, sauce piquante, au Haut goût, il met Hili-bic, saumière qui pique; Hili-broud, saumière qui aiguillonne ou qui brûle comme un charbon, c'est-à-dire saumière forte. Voyez Hal, Halen, Heli.

HILBER, iliber, Corne, &c. voyez ci devant Eliber.

AD. HILIEN est un dérivé de *Hili*, dont il est le second Singul.  
 G. cas le primitif est *Hil*. Le S. G. au mot *Sauce*, assaisonnement  
 Ex R. liquide a mis *Hilyen* pour le sing et *Hily* pour le pl. il ajoute  
 qu'*Hilyen* vient de *Holen*, qui signifie du sel, de même que ce mot  
*Sauce* vient du Latin *Salsa*. Il est vrai qu'autrefois les franç.<sup>s</sup>  
 écrivoient *Sause*, *intinctus*, *Condimentum*.

HILLIC Se prononce comme en Latin *illic*, *Chatouillement*.  
 c'est proprement la sensibilité du flanc au chatouillement: car  
 on dit *Hillic* aux eus, je suis sensible au chatouillement, je suis  
 chatouilleux. *Davies* n'a point ce mot qui peut venir du Latin  
 dans les amourettes du Vieillard il est écrit *illiq*, et *illiquat*,  
*Chatouilleu*, que l'on prononce *Hilligat* pour *Hilliga*, *Hilligus*,  
*chatouilleux*. *Davies* n'a point ce mot, qui peut venir du Latin *ile*,  
*flanc*, pl. *ilia*, des flancs; à moins que cet *ile* ne soit venu lui-même  
 du Gaulois *il*, dont le diminutif régulier est *ilie*, que nos Bretons  
 prononceroient *Hillie*; et ils disent *el*, *partie*, *membre*; mais je  
 ne vois pas que cela s'accorde assez à cette partie en  
 particulier. Les anciens Latins ont dit *Hilla* pour *intestin*, qui  
 pouvoit être voisin du flanc, et même le flanc interne. *Hillie*  
 et *ilia* ressemblent autant à *Hilio*, *prolificare*, selon *Davies*, fait  
 de *Hil*, *proles*, *soboles*, *posteris*, que le franç.<sup>s</sup> *Chatouilles*, au Latin  
 Catalire de *Catulus*. Ménage dérive le franç.<sup>s</sup> du Latin. il  
 semble que *Exilis* des Latins soit fait d'*Ex* et *eile*, *ilia*,  
 comme nous disons *Efflanqué*.

R. quoiqu'il en soit de l'origine de ce nom, il est certain qu'on  
 dit *illig* ou *Hillig*, *Chatouill*, *Chatouillement*, *Pillatus*, *Pillatio*,  
*illiga* ou *Hilligat*, *Chatouilleu*, *Caresses*, *flatter*, *Hillare*, *Blândiri*,  
*illigher* ou *Hilligher*, *chatouilleux*, celui qui chatouille, pl. *illigherriens*,  
 ou *Hilligherriens*; féminin *illigheres*, *chatouilleuse*, celle qui chatouille,  
 les autres *illighereses* ou *Hillighereses*, *illigherer*, *Habitude* ou  
 manie de chatouiller les autres. *illigus*, ou *Hilligus*, *Chatouilleux*,  
 celui qui est sujet ou sensible à ce sentiment. De l'autre côté de  
 morlaix, dans la partie de *Breg*, j'ai entendu dire *Hoslic*, *Hoslicat*.  
 Le S. G. sur *Chatouillement*, action de chatouiller quelque a mis  
*Hilligadur*, *chatouillement*, sentiment qui naît de cette action, *Hilliq*,  
 pl. *Hilligou*, *Chatouilles*, *Hilligat*, *Chatouilleux*, *Hilligus*.

HIM. Voyez *im*.

HINCANE, Haquenée, S. G. on nomme en général *Ancane* ou  
*Encane*, toute monture qui va à l'amble.



HINI ne se dit point seul, mais après l'article An hini signifie celui qui est; et avec les adjectifs An hini-bras, le Grand, celui qui est grand. An hini-mat, le Bon, celui qui est bon après se en interrogation, le hini, lequel on dit aussi le hini, lequel sans interrogation quelquefois on le double. le hini an hini-agas Doue, celui, lequel aime Dieu. Enfin il se met après les pronoms possessifs Ma hini, le Mien, celui qui est mien; Pa hini, le Sien; Ef hini, le Sien &c. Et cela tant au pluriel qu'au Singulier, je lis dans la Destruction de Jérusalem, Ma Heny Me, comme pour dire, avec plus d'assurance, c'est le mien à moi en propre on prononçoit autrefois Heni Davies écrit Ein, Noster, a, um Einom, et Einym, Noster, a, um Einof, et Einwyf, Meus, a, um Enwyd, et Einod, Pius, a, um. Et encore Myunny, illud, istud, &c. je ne sçais dou vient cette diction; mais j'oserai avancer que nos pronoms possessifs, Mien, Sien, Sien, en sont en partie formés. Si bien que Mien est pour Me hini, ou Mi heni, et ainsi des deux autres.

Re Ce que d. s. dit ici de la formation des pronoms possessifs français est très-probable; mais le surplus de l'article est inexact et insuffisant. Hini se met souvent seul, et s'il est joint à une négation exprimée ou sous entendue, il signifie nul, Nulle, aucun, aucune, et s'il se rapporte à un individu de l'espèce humaine, personne, pas une ame. Exemple. Per Bich azo er c'braou? Combien de vaches y a-t-il dans l'Étable? quot nam vacca sunt in stabulo? Réponse: neus hini, ou plus brièvement. Hini; il n'y en a aucune, nulla ibi est, ou avec la même brièveté, aucune, nulla. Per den o'ch eus hu cawer en Pize? combien de personnes avez-vous trouvées dans cette maison? quot nam invenisti homines in domo ista? on peut de même répondre en breton. Hini, ou den; aucune, pas une ame, personne, Nullum ou Neminem. Hini peut aussi commencer la phrase et signifie alors celui, celle, ille, illa, illud, iste, ista, istud. Hini Per; Hini mare; Hini Hon Dad; Hini Hon mam; Hini Ar Roue. Celui ou celle de Pierre; Celui ou celle de Mathieu; Celui ou celle de notre Père; celui ou celle de notre mère; Celui ou celle de Dieu il peut aussi être précédé de l'article, et alors il signifie celui ou celle qui. Ann hini a Do,

Hini et Hani  
sont mentionnés  
dans les  
Mémoires de  
l'Académie  
celte, p. 421.

Celui ou Celle qui donne; Ann Hini a Savoir, Celui qui dit, &c.<sup>1</sup> il peut se placer aussi devant un adjectif, comme l'observe D. S. et alors il signifie Celui ou celle qui est: il en est de même devant un participe: Exempt. Ann hini Bras, Le Grand ou Celui qui est grand; Ann Hini bras, La grande ou Celle qui est grande; Ann Hini Dorret, Celui qui est cassé; Ann Hini Dorret, Celle qui est cassée: tous ces Exempt font voir que Hini est de tout genre signifiant celui et celle, et que, comme l'article, il a la propriété de faire changer les initiales muables des adjectifs ou des participes aux quels il est joint, lorsque la personne ou la chose à laquelle il se rapporte est du genre féminin: Lorsqu'il est précédé de de, il est certain qu'il est toujours interrogatif, s'il commence la phrase, il ne l'est plus lorsqu'il y a quelques autres mots avant lui: il signifie qui, quel, quelle, lequel, laquelle, selon la chose ou la personne à laquelle il est relatif, quis, qua, quod, quid; quisnam, quenam, quodnam, quidnam; uter, utra, utrum; qui, qua, quod, quid. Ex. Behini hann eus Debrez ann Aral? qui ou lequel a mangé la pomme? Behini achanoch ew Ar Brassa? lequel de vous est le plus grand? Behini anero ho Diou ew ar Goanta? Laquelle d'elles deux est la plus jolie: quelque fois on le double, c'est-à-dire qu'on s'açoit Hini et Behini dans la même phrase, ou dans le même membre de phrase; mais si D. S. vouloit placer Behini sans interrogation, comme il y a lieu de le penser, de la manière dont il a traduit la phrase qu'il donne pour Exempt, il devoit dire Ann hini pehini a Gar Doue, celui lequel aime ou celui qui aime Dieu; au lieu qu'en commençant sa phrase par Behini, il marque une interrogation; et d'après sa construction, Behini ann Hini a Gar Doue, signifie qui est celui qui aime Dieu? quis amot Deum? quis est iste et Laudabimus eum? il le met après le pronom possessif, et l'on dit en sion Ya Hini, Da Hini Ehini ou He hini, &c. Semien, Le sien, Le sien &c. et quelque fois, par emphase, on le fait suivre encore d'un pronom personnel primaire: Ya hini-me, Le

Mien, Da Hini-De, pour Da Hini-Te, Le Pien, &c. comme si l'on disoit Le mien à moi, Le Pien à toi, &c. il ne faut pas dire, comme D. B. qu'on prononçoit autrefois Heni; il faut dire qu'il y a quelques dialectes où l'on prononce Heni, ainsi qu'il l'a trouvé dans la destruct. de Jérusalem, et dans d'autres Hani, qu'il a mal écrit cidevant Hanni; cependant il paroît que Davies a connu aussi Hynny, qu'il rend par le neutre illud, istud, &c. je crois que le notre, qui est de tout genre, est le mieux conservé; et quoique D. B. ne sache pas d'où se faire venir, je me persuade qu'il est fait du pronom primaire Hen de la 3<sup>e</sup> personne du Sing. masc. signifiant lui; ou qu'il participe du masculin Hen, lui, et du féminin Hi, elle, comme si on disoit Hen-hi, ou sans H, en-i; et l'on a vu tout à l'heure que l'on disoit aussi Heni: on voit également que lui et elle font partie du franc: celui et celle et pourquoi ce pronom personnel primaire Hen lui, n'entreroit-il pas dans la composition de Hini, celui, puisqu'il entre dans la composition de Hémaï, celui-ci; Hen-hont, celui-là un peu loin, et Hen-nes celui-là auprès. D. B. a même traduit Hen pas celui et celui-là; il n'est donc pas étonnant que Hini, qui signifie aussi celui et celle, soit encore dérivé de la même source; mais une chose que D. B. auroit dû observer, c'est que Hini n'a pas de pluriel régulier, et qu'on se sert à la place de Re, nom collectif et adjectif signifiant Troupe et Groupe, Multitude, et qui se joint pour exprimer le pluriel Ceux, celles à tous les mots auxquels on peut joindre le Sing. Hini, celui, celle, &c. et dans les mêmes sens. Re Bers, Re vare, Re Ar Roue, Ceux ou celles de Pierre, de Mathieu, du Roi &c. Ar Re a Re, Ar Re a Laras, &c. Ceux ou celles qui donnent, qui disent &c. Ar Re vras, Ar Re nichan, Ar Re Dorret, Les grands, Les petits, Les cassés; ou Ceux ou celles qui sont grands ou grandes Petits ou petites, &c. ou l'on voit que Re a aussi la propriété de changer les initiales variables qui ont rapport à un nom pl.

il se place aussi après *Se* pour former *Bere* qui est de même interrogatif lorsqu'il commence la phrase et qui signifie qui, quels, quelles, Lesquels, Lesquelles. Exemple *Bere a yello da Ghenta, qui iront Premièrement?* pour signifier qui seront ceux, ou qui seront celles qui iront les premiers, ou les premières? *Bere he deus hi Doughet?* quels ou quelles sont ceux ou celles qu'elle a portés ou portées? *Lesquels a-t-elle portés ou portées: ou en s'épétant Re, par une espèce d'emphase, Bere ew as Re he deus Doughet.* on sous-entend quelquefois ces *ew* ou tout autre temps du verbe *Bera*, et l'on dit *Bere as Re he deus Doughet*, mais on peut s'employer sans interrogation pourvu qu'il ne commence pas la phrase. Ex. *Re ourron ket Bere ew as Re wella, je ne sais pas lesquels, ou lesquelles sont les meilleurs, ou les meilleures, selon le genre des personnes ou des choses dont il s'agit.* *Ar Re Bere a gar Doue a vero Curunet, ceux qui, ou celles qui aiment Dieu seront couronnés, ou couronnées, mais on n'est pas obligé si l'on veut d'exprimer *Bere* dans cette position, c'est-à-dire, lorsqu'il est immédiatement précédé de *Ar Re*: il en est de même de *Behini* pour le singulier, lorsqu'il est immédiatement précédé de *Ann Hini* *Re* se met pareillement après les pronoms possessifs pluriels, ou plutôt relatifs à des noms pl. car ces pronoms sont de tout nombre et de tout genre; et l'on peut aussi y joindre par emphase le pronom personnel primaire relatif à la personne qui possède. *En d'éon Ya Re, Da Re, Les miens, Les Tiens, &c. ou Ya Re me, Les miens à moi; Da Re De (pour Da Re Te) Les Tiens à toi, &c.* En un mot on voit que *Re* tient lieu de *pl.* à *Hini*: il y a encore quelques autres pronoms aux quels on peut joindre *Hini* ou *Re*, comme *All*, autre. *Ann Hini all*, l'autre; *Ar Re all*, Les autres, autre. *Bennag*, quelque, quelques. *Eunn Hini-bennag*, quelqu'un, *Eus Re-bennag*, quelqu'un, ils sont de tout genre-quelqu'un, quelqu'une.*

Hini Se joint encore à Seb, Chaque; et à Neb ou Nep, Nul, Nulle. Seb Hini, Chacun, un Chacun, Chacune; Nep hini, aucun, aucune avec négation, Nul, Nulle, pas un, pas une, et comme il est visible qu'il ne peut y avoir de pl. lorsqu'il n'existe qu'un ou une, ou qu'il n'existe même pas un ou une, on n'y joint jamais Re comme pl. de Hini; mais on peut s'y joindre au sens de faire, et alors ce n'est plus un pronom pl. de tout genre; c'est au contraire un nom Substantif Sing. du genre masculin. Ex. Seb Re voutou a zo tchet, Chaque faire de souliers est elouée. Neb Re Seer ou gloan Ne zero Caser En si, aucune, ou Nulle paire de bas de laine ne sera trouée dans la maison. L'on a déjà vu que les noms de nombres veulent toujours le Substantif au Sing. parceque par eux-mêmes ils indiquent suffisamment le pl. dès que le nombre exprimé s'élève au delà d'un. Et l'on ne peut jamais avoir occasion de joindre Hini à un nombre pl. on y joint bien Re, mais c'est seulement comme Substantif signifiant faire et non comme pl. de Hini. Ex. Chwäch Re voutou ha Chwäch Re Seer ou, Six paires de souliers et Six paires de bas. Mais il est à remarquer que quoique Hini ne puisse se joindre à un nom de nombre qui indique un plusiel, il se joint néanmoins à plusieurs adverbess de quantité tels que Sed, Combien; Meus a, Beaucoup, plusieurs, un grand nombre; Nebeut a, Peu; Kemment, autant. Exemple. Sed Hini a Gaffot er bed-man. Combien en trouverez-vous dans ce monde? Meus a hini a zero Discares; plusieurs Seront abattus ou renversés. Nebeut a zo sus awalch ewit, &c. il y en a peu d'assez sages pour, &c. Kemment Hini a Sawar an dra-ze, tous ceux qui disent cela, &c. Re au contraire ne peut s'y joindre qu'au sens de faire, comme cidessus, et nullement comme pl. d'Hini; il est vrai que ces adverbess étant indéterminés, quoique relatifs à plusieurs personnes ou à plusieurs choses, et les propositions étant générales, ces phrases peuvent se

retourner aussi en franc<sup>s</sup> par le Sing. Sed hini, à la lettre  
 combien de lui ou de celui, c'est quel nombre. Meus a Hini,  
 grand nombre de lui, un grand nombre. Nebut, non grand,  
 non abondant est un petit nombre. Kemment, autant, est  
 un nombre aussi grand &c. ainsi sans changer. Le Sens de  
 ces phrases, on peut les traduire ainsi en franc<sup>s</sup> quel  
 nombre trouverez-vous dans ce monde? un grand nombre  
 sera renversé: il en est un petit nombre assez sage pour &c.  
 autant est grand le nombre qui dit cela, ou mieux quiconque  
 dit cela, mais cela n'empêche pas que nous ne puissions  
 l'employer avec tous ces adverbes pour s'entendre des pl.  
 par la raison, comme je lui déjà dit, que ces façons de  
 parler sont générales et n'ont rien de déterminé, ainsi  
 Sed Hini peut se rendre en franc<sup>s</sup> par combien, en Lat.  
 par quot; Meus a Hini, par beaucoup, ou plusieurs,  
 Multum, Multi, &c, Nebut a Hini, par peu, parum  
 Et pauci, &c, Kemment par quiconque, tout autant, et  
 tous ceux ou toutes celles qui, quicumque, quascumque,  
 quodcumque, quisquis, quilibet &c. et tous les pl. ou par  
 omnes qui &c. j'ai déjà dit que Hini n'avoit pas de pl.  
 régulières, et j'ai fait voir que Re lui en tenoit lieu, il  
 a cependant un pl. extraordinaire Hiniennou, qui supposeroit  
 un autre Sing. Hinienn, qui ne se dit pas; Ce pl. Hiniennou  
 est lui-même moins usité que Re, parce qu'on ne l'emploie  
 que pour exprimer quelqu'un, quelqu'un en petit nombre,  
 certains, certaines, quelques particuliers, quelques personnes,  
 quelques personnages, quelques individus, certains quidam, &c.  
 Et toujours en petit nombre en comparaison d'un plus  
 grand ou d'une multitude, Aliqui, Aliqua; quidam, quaedam  
 Hiniennou a Ver Coz, Hoghen Cals a Re alla 4004 isouane,  
 quelqu'un vivent vieux, mais beaucoup d'autres meurent  
 jeunes. E Pouz Cals a Verchet Dod, e Cawer i Ver  
 Hiniennou fut. Entre ou parmi beaucoup de filles  
 sottes, on en trouve aussi quelques de sages.

HINEAC'H, et Hineah, au pays Vennetois, veut dire ce soir: Et Hineas houah, toute cette soirée ou nuit: ceci a relation à Henoas. expliqué cidessous.

R Voyez donc Henoas, comme disent ceux de Breuges; Hen-nos ou Hennos mâ, comme on dit en Léon.

HINIHAC, et Hihouah, tout le jour. ceci est encore du Vennetois, qui doit aussi se rapporter à Henoas, et à la coutume des anciens Gaulois, qui comptoient le tems par les nuits. on voit assez que ces mots sont corrompus.

R Les fautes d'impressions peuvent contribuer encore à leur donner un air plus corrompu qu'ils ne le sont, car je vois que le même mot qui est écrit ici Hihouah, doit être le même que de S. G. au mot jour, tout le long du jour, à l'écrit Hingouah, qui signifie peut-être cette nuit, si on le traduit littéralement comme l'Henoas déjà cité; au reste comme ces dictions composées, extraites du dialecte Vennet. ne me sont pas familières, je ne puis dire autre chose.

ADD. HINKIN, pointe de fer, qui s'ajoute au fuscau, &c. Voyez Enkin cidessous.  
 GREG. HINNOAL. de S. G. rend ainsi le verbe braire pour exprimer le  
 ER. R. cri des ânes, et Hinnod l'action de braire. Ceci ressemble beaucoup à Hinnire, Hinnir, et Hinnitus, Hennissement, mais tous ces mots tant Bretons que franç. et Lat. peuvent avoir été faits à l'imitation du cri aigu des animaux qui Hennissent. Voyez Churinat, Cridiuca, Cristihat et Gourisiat cidessous. au surplus Braire est en franç. le mot propre, lorsqu'il s'agit de l'âne.

Pour réussir dans cette affaire,  
 il se servit du ministère

de l'âne à la voix de Stentor.

L'âne à messer Lion fit office de cor.

Le Lion le posta, le couvrit de ramées,  
 lui commanda de braire, assuré qu'à ce son  
 les moins intimidés feroient de leur maison.

La fontaine fable 19. Du 2. v. 4. p. 46.

En Lat. Braire est Rudere.

Purgescit vitrea bilis,

finditus; Arcadia pecuaria Rudere Dicat.

Aut. Persii, Satyr. 3. p. 33.

**HINON**, mot très rare. Mais on dit du ciel Hinoni a ra il est  
 Serena, purgé, clair et sans aucun nuage. Davies met Hinon,  
 Sudum, Serenum. Sic Armor. Sans Serena inter nubes.  
 Hinoni, Serenare, Sudum esse. Ce dernier est le verbe forme  
 de Hinon, dont l'origine est plus obscure que sa signification.  
 il seroit bien composé de Hin et de on. Davies met Hin,  
 Tempestas, Coelum triste vel clarum: ce qui n'est pas trop  
 clair: il ajoute Hindda, Sudum, Serenum, qui est composé de  
 ce Hin, et de Da, Bon, Beau, agréable, agrément, &c. je ne  
 connois pas cette finale On, qui peut n'être qu'une simple  
 terminaison, telle qu'en Gwirion, de Gwis, et en quelques autres.

**R** Ces termes ne sont plus en usage, au moins dans ce pays,  
 Le D. G. Sur Beau, jour, Temps, Seren a bien mis Hynon, mais  
 il la marque d'un alias. D. S. met ci-après un non, qui est  
 également inutile, et qui sembleroit en avoir fait partie, s'il  
 ne s'interprétoit autrement; car il prétend que Davies qui  
 s'écrit nawn, tempus vesperinum, et non, pour les Armorics  
 auroit du reconnoître que ce mot seroit du Lat. Nono hora  
 qui est dans l'Eglise le temps de Vêpres, et environ les trois  
 heures après midi. Pour moi je ne sçais ce qui en est, mais  
 il est hors de doute que Davies le regardoit comme ancien,  
 puisqu'il met cette apostille. Habent Antiqui-

**HINVIS** Est une chemise à femme, pl. Hinvisou. Voyez Hefis  
 ci-dessus, puisque c'est ainsi que D. S. a jugé à propos de l'écrire.

**HIP**, Long. Superlatif, An Hira, Le plus long. Le Nour. Diction  
 porte Hira ma Hellel Sellex, à perte de vue: mot à mot, plus  
 loin que l'on peut regarder. Hira, Allongé. Davies écrit  
 pareillement Hir, longus, prolixus. Sic Armor. Hides, Armor.  
 Longitudo. Hirio, Elongare, Producere, Procrastinare. Hiriant,  
 Procrastinatio, Temporis Protractio. Hiraeth. Desiderium, expectatio,  
 Sitis quâ quid desideramus aut expectamus nos. Hiraethog,  
 Percupiscus, Desiderio flagrans. Hiraethu, Percupere, Desiderio  
 Ardere, Sitis expectando. Hirian Longurio. Hirust, Sensus irrita.  
 Hir wlydd, ab Hir et Gwlydd, initis. Ce dernier est marque d'une



étoile comme hors d'usage. Et encore irai, ex esthi passim. Hircain, propter longitudinem, Longurius, Agolum, Stimularis, Fertica Stimulans. Et dans son autre Diction: Longitudo, Hircos, comme étant de son dialecte aussibien que du nôtre, auquel seul il l'attribue ci-dessus. je trouve dans les amourettes du vicillard Hircer, impatience, Désir ardent, qui est le Hiraeth de Davies, que je viens de rapporter. il est encore un peu en usage; mais on dit plus souvent Hirner ou même Sens. Le Latin Hirsutus a du moins Hir la première syllabe du gaulois Hic, Long; et Sutus, de Seta, a Hirtus seroit de Hircet, Allongé; sous-entendant Crin ou poil irpex, Sorte de Râteau, de Hic et de Sec, Sointe.

R. Nous disons toujours Hic, Long, Diffus, proluxe. Comparatif Hircoc, plus Long. Superlatif Hircra, Le plus long, Très long. Hircra ma chelles, Le plus loin et le plus long temps qu'on peut. Hircra ma chelles seller, Hircra ma c'haller gweder le plus loin qu'on peut regarder, Le plus loin qu'on peut voir, à perte de vue. Hircra ma challoz Sa Douz, Le plus long temps qu'on pourra Durer. Verbe Hircraet, Allonger, Croître, Augmenter, Étendre et s'Étendre en longueur, Rendre et Devenir plus long, Rallonger. Hircos, Hircos et Hirner, Longueur, Prolixité. ce dernier est fort usité, surtout pour exprimer la longueur du temps, et l'ennui que cause la Durée, lorsqu'on le trouve trop long, il en est de même de Hircer, impatience, Désir ardent, qui est souvent d'autant plus vif, qu'on a été plus long temps dans l'attente de ce que l'on désire. c'est de même que l'Hiraeth de Davies, dont il a le Verbe Hiraethu, desquels les Lat. auroient bien pu faire ira et irasci, Colere et s'enflammer de Colere, qui est ordinairement un effet de l'orgueil et aussi de l'impatience; et cette dérivation ne paroitra peut-être pas invraisemblable à ceux qui savent que nous n'aspirons aucun de ces mots, et de quelque manière qu'on l'écrive Hic ou Ir, nous le prononçons toujours de la même façon, il est très certain que ce mot est celtique et par conséquent

v. aussi  
Hircoc.

très-ancien, et je ne puis m'empêcher de rapporter à ce sujet  
 un passage des Essais sur Paris de M. De Saint-foy. Tome II  
 page 141. où il parle d'irimensul, ancienne divinité des Saxons.  
 „irimensul, adoré chez Les Saxons, et dont Charlemagne détruisit  
 „le temple (en 772) y étoit représenté sous la simple forme  
 „d'une longue Pierre, ou étoit gravée la figure du soleil avec  
 „ses rayons. En Breton Hiss signifie Long, mein, Pierre et dul, <sup>voyez Maen</sup>  
 „soleil. Voilà encore (ajoute l'auteur) une preuve en faveur de <sup>Erbeuban</sup>  
 „ceux qui croient que le Breton est l'ancienne langue des Celtes. <sup>Monnois de</sup>  
 je suis également persuadé que plusieurs noms de Scythes, de <sup>l'Academy Celtiq.</sup>  
 Saïs, de Rivières, &c. sont dérivés ou composés en partie du mot <sup>Tom. 2. p. 162. et</sup>  
 Hiss ou Is. Le nom des Hirpins en Italie, pouvoit être Hiss penn, <sup>de</sup>  
 pouvoit être Hiss penn, fait de Hiss, Long, Longue et de penn, Pét. <sup>de</sup>  
 Longue Pét. L'Irlande, is-lann, de is, long et Lann, territoires, <sup>de</sup>  
 Soit que ce nom eût du rapport à l'étendue de cette isle, <sup>hys. ynyd,</sup>  
 qui est beaucoup plus longue que large. Soit à la Langue <sup>longueile;</sup>  
 Saïlle de ses habitants, puisqu'on la désignoit aussi sous le <sup>his. land</sup>  
 nom de Saïs des Irlois. L'iris, fleuve de l'Asie mineure, qui a <sup>longue-</sup>  
 sa source en Cappadoce et se décharge dans le Pont-euxin peut <sup>terre</sup>  
 avoir tiré ce nom de ses longs détours ou des longs circuits qu'il <sup>voyez les</sup>  
 fait avant d'arriver à son embouchure. <sup>origines</sup>

Transit Italys, Longisque fluens an fractibus iris. <sup>Valerius, flaccus.</sup>  
 M. La Brigant dans son Virre des Celtes Brigantes tire aussi  
 de Al, autre, le nom du fleuve Italys, Autre fleuve dont les  
 eaux forment une Barrière, et compose de Hiss, long et de  
 Kain, que nous prononçons Kein, Le Dos, Le nom de l'Irécnie,  
 Long Dos de montagnes, dit-il iris, espèce de Glaycul, peut avoir  
 tiré ce nom de sa longueur des ses feuilles. D. P. observe aussi  
 que Irpex est formé de Hiss, Long, et de pec ou Bec, Pointe.  
 Hirnea, étoit encore chez les Lat. une sorte de vaisseau,  
 qui devoit être d'une forme allongée, ainsi que l'indique ce  
 nom, composé de Hiss, Long et de nea fait de Neaw, dou viennent  
 Neef, Navire, Navid, Navigium &c. Voyez Neaw. ciaprès. D. P. fait  
 venir encore Hirsutus de Hiss, Long, et de seta, a, Crin, Soit  
 ou pointe semblable au Crin. Hirsutus est celui qui est hérissé  
 de Crins fort longs ou de poils longs et rudes semblables à  
 du Crin; qui est extrêmement velu.

Are caput fulgens, Cristaque Hirsutus equina  
Virg. Aeneid. lib. 10. p. 1585.

ô Sutor, Hirsuti castis Exuta Leonis, &c.  
Ovid. Heroic. Epist. 3. De Janira Herculi p. 34.

Ausus es Hirsutos mitra redimere Capillos.

idem. ibidem. p. 35.

Et glacialis hyems canos Hirsuta capillos

idem. Metam. lib. 2. p. 18.

jam Liber Hirsutam tibi falce recidere barbam.

idem. Metam. lib. 13. p. 216.

Virgile donne aussi la même Epithète aux Sourcils et à la Barbe de l'homme;

Hirsutumque superciliis promissaque Barba  
Bucol. Eclog. 8. p. 92.

mais encore aux pointes dont la Bogue ou Coque de la Chataigne est hérissée.

stant ex juniperi et Castanea Hirsuta

Bucol. Eclog. 7. p. 85.

Et, comme j'observe encore D. S. Hirtus, auquel les Latins donnoient la même signification, seroit bien fait de Hirt ou Hirtat, allongé, sous-entendant Erin ou psid.

Barba viros, Hirtaque decent in corpore seta.

Ovid. Metam. lib. 13. p. 218.

nec placida carpsistis oves Hirtave capella

HIRBADUS. 4. cédessous

idem. ibidem. p. 219.

HIRBAT, ser durable, qui est de longue durée, et simplement Longue durée; car c'est un composé du précédent HIR, Long, et de BAT, durée, l'espace de temps. Daries n'a point ce mot; mais bien un de pareilles composition et signification, et tout le même à une lettre près. c'est HIRBAS, qui est en son Diction. Lat. Dret. Seulement, pour Diurnus. et HIRBARA, pour Diurnitas. ce composé se est de HIR et de BAS, Sermanentia, Continuatio, Duratio &c. Les Vennetois disent Hirsch, Attente avec impatience.

R Le Mot HIRBAT ou HIRBAD, composé de HIR, Long, Longue, et de BAT ou BAD ne peut et ne doit signifier que Longue durée, puisque BAD est un substantif qui signifie durée, et qui est la racine de BADOUT, Dures; mais de la racine BAD Setire le dérivé BADUS, durable, sujet ou propre à Dures, et dont on fait le composé HIRBADUS, Serdurable, propre ou sujet à

Durer long temps, ou qui est de longue durée: il est vrai que  
 Le S. E. qui a mis Hirbad au Sens de Longue durée, se met  
 aussi au même Sens adjectif, qui est de Longue durée,  
 mais c'est mal à propos et en cela il n'est pas à imiter.  
 au reste il met également Hirbadus, et Sur durable badus,  
 Et Sur durable, Seus badus; Ce dernier composé de Seus et du  
 même badus, n'est pas ce semble fort usité ni d'un Sens  
 fort clair: il met encore Sur perpétuel, Hirbadus et Seus badus.  
 Et Sur Eternel, perpétuel, immortel, Hirbadus; ce qu'on ne peut  
 dire cependant que par une métaphore. Hardie, puisque  
 l'Eternité n'a point de fin, Et que la durée du temps en  
 aura certainement une, quelque longue qu'on veuille  
 supposer cette durée. De bad se forme aussi un autre  
 Substantif badaler, qui est proprement un état de durée,  
 ou la manière dont une chose dure, et qui se prend aussi  
 pour la durée même on le joint également à Hir et on en  
 fait Hir badaler, Longue durée comme on emploie plus  
 souvent le primitif bad sous la forme d'adverbe, en le  
 joignant à la préposition E, en ou dans, E-pad, dans la  
 durée, c'est à dire durant, pendant, Tandis, aussi long temps,  
 Dunt, Donec, Tandis, quandis. &c. on a fort bien imaginé  
 badaler, pour exprimer le Substantif durée; mais Le S. E.  
 à qui il ne coûtoit pas de multiplier les êtres sans  
 nécessité, non content de marques badus et Hirbadus,  
 Durable, de durée, et de Longue durée, nous présente  
 encore l'adjectif badelus au même Sens. Celui-ci est  
 irrégulier, si on prétend le dériver de badaler, car il  
 faudroit dire badalerus, comme on dit Caranterus de  
 Caranter, Fruerus de Fruer, Fugarus de Fugare &c.  
 il est vrai qu'il a encore imaginé un badell, id est bad-pell,  
 mais ce badell est inusité et tout-à-fait inconnu, quoiqu'on  
 dise très-bien bad pell en deux mots; ainsi le plus sûr  
 est de s'en tenir pour le simple à bad, à ses dérivés badus,

144.  
 Sadalet, et au verbe Sadout. ainsi qu'à ses composés Hirbad,  
 Hirbadus, Hirbadaler, on pourroit aussi se servir du verbe  
 composé Hirbadout, mais on dit plus communément Sadout  
 S'ell, Durer Longtemps. par opposition à Hirbadus Le S. G.  
 met Berbadus, De courte Durée, et celui-ci est régulier,  
 Etant composé de Bess, Court, Courte, et de Sadus, de Durée.  
 il s'est glissé une faute d'impression dans la dernière  
 phrase de cet article de D. S. Les vennois disent Hirch,  
 Attente avec impatience. il faut substituer une e au c, car  
 je suis persuadé qu'il a voulu dire Hirch, qui, dans le  
 dialecte vennois, est le même que notre Hirax ou Hix  
 dont il avoit parlé sur Hix, et ce qui se confirme c'est  
 que Le S. G. au mot impatience, ardeur bouillante et précipitée  
 de voir accomplir ce que l'on souhaite, écrit pour la  
 haute courvaillle Hirax, et pour Yann. Hirax, légère  
 différence qui provient de ce que les vennois ne peuvent guères  
 souffrir Le z.

HIREZ, ou Hirax a été expliqué sur l'article Hix et à la  
 fin de l'article Hirbat dont on vient de parler. on a dit que  
 c'étoit le désir ardent de voir l'accomplissement de ce  
 qu'on souhaite, l'impatience qu'on a d'y parvenir après une  
 longue attente: c'est le même que l'Hiraeth de Davies,  
 que ces auteurs expliquent par Desiderium, Expectatio, Sitis quâ  
 quid desideramus aut expectamus. il marque ensuite le  
 possessif Hiraethog, Percupiens, Desiderio flagrans, et je ne  
 vois pas ce qui nous empêche de nous servir du même terme  
 en parlant de celui qui brûle d'impatience, ou d'un tel désir.  
 ce seroit dans notre dialecte Hirezeg ou Hiraxeg et même  
 en quelques quartiers de Léon Hirezog, à peu près comme  
 chez Davies; Hiraxus ou Hirezus, en parlant de celui qui est  
 sujet à de telles impatiences, impatiens; ou en parlant des  
 obstacles propres à cause des impatiences semblables, et  
 pourquoi ne dirions-nous pas Hirez ou Hirax, l'impatient  
 en attendant l'accomplissement de ce qu'on désire avec ardeur  
 depuis long-temps, à l'exemple de l'Hiraethu de Davies, Percupere;  
 Ardere desiderio, Sitis Expectando, &c.

**HIRHOAZLUS**, qui a grand âge, fort âgé, de longue vie. c'est un composé de *Hir*, long et de *hoarl*, âge. *Davies* écrit *Herhoedlus*. *Armor.* Longævus. Nos *Hir hoedlog*.

R. Le *S. M.* met de même *Hirhoazlus*, qui vit longtemps et le *S. G.* *Sur* Âgé, fort âgé, parlant d'une famille, où l'on vit ordinairement longtemps met *Hir-oazlus* et *Hir-oaelus*. *Sur* Âge, Grand âge, Long âgé il met *Hir-Hoarl*, *Hoael-Hir*. apparemment que dans quelques dialectes, on dit *Hoarl* et *Hoael* pour âge; En effet le *S. M.* met aussi *Hoarl*, âge, et *Hoarlic* qui a grand âge. ce *Hoarlic*, qui a l'air d'un diminutif est pour *Hoarlec* ou *Hoarleg*, possessif qui signifie qui a de l'âge, et s'il vouloit exprimer, qui a grand âge ou long âge, il pourroit dire *Hirhoarleg* ou *Hirhoarlog*, à peu près comme *Davies*. Le *S. G.* encherissant encore là-dessus, met âgé, qui a de l'âge, *Hoarlet*, et fort avancé en âge, *Hir-oarlet*, ce qui est fort équivoque, et ne manqueroit pas d'être trouvé fort ridicule dans nos quartiers, où *oaler* est le nom du foyer; en sorte que *Hir-oaler* y seroit pris pour un long foyer; aussi nous n'y faisons usage d'aucune des dictions ci-dessus. *l'âge* est *oat* ou *oat*: un âge avancé, *unn oat* *Côr*, c'est à la lettre un âge ancien. *Oajet*, âgé, qu'on peut rendre, si l'on veut par *Côr*, Ancien ou Vieux; et pour dire très-avancé en âge ou fort vieux, on dit communément *E-wall-gôr*, *Côr-bras*, ou par répétition *Côr-Côr*, ce qui est équivalent au superlatif.

*Hirion*,

*Hirionen*,

*Source*.

*Voyez* *Hien*.

**HIRIN**, brucelle, voyez *irin* ci-après.

**HIRIOW**, *Hirion*, et dans un vieux livre *Hiriu*, aujourd'hui. Les vieilles gens prononcent *Hirio* et *Hirion*: je les partout en la destruction de Jérusalem. *Myrheu* *Davies* écrit *Heddyw*, *Hodie*. *Sic* *Armor.*... et ailleurs: *Hodie*, *Heddyw*, *Heddy*. ce mot est apparemment altéré, comme l'est un peu le Latin *Hodie*, pour *Hoc die*, et ce seroit un composé de *He* pour *Hen*, *Ca*, et de *Deiou* pour *Deiou*. ? La perdant entre des voyelles. mais il y a de la difficulté: car les Bretons comptent par nuits, à la mode des Gaulois. je croirois donc que les modernes, ou moins anciens auroient emprunté de *Hodie* des Latins, avec leur usage de compter par les jours,

Et qu'ils en auroient fait Hedion, de même qu'Henor pour Honor.  
 et c'est peut-être pour cela que Davies écrit Hedion, Hedy.  
 mais Hirion est le plus défiguré: car R pour D. ou Z ne  
 fait là aucune bonne figure. Le même changement arrive à  
 Deirion, jeudi pour Deirion, Dies jovis, je dois ajouter que Davies  
 met Dieu, Dies Singular et pluriel, item, pluriel Dieuodd. Et  
 encore, Dydd, Dies, pluriel Dyddiau, Et Dieuodd. Sic Armos. et  
 que ceux de Breques prononcent Hirie.

R. quoique l'usage des Gaulois fût de mesurer le temps par  
 le nombre des nuits, je ne sçache pas qu'aucun d'eux eût  
 défendu de parler du jour: ils avoient un mot pour l'exprimer,  
 et pouvoient dire, comme disent encore les Bretons leurs  
 Descendants, Nôs ha Deir, Nuit et jour; Hed an Nôs, Hed an  
 Deir, Longueur ou durée de la nuit, Longueur ou durée du jour;  
 a Hed an Nôs, a Hed an Deir, au long de la nuit, au long  
 du jour, Durant la Nuit, Durant le jour. Senôs, avant cette  
 nuit, sous ce soir; Et fetis, sous la fin, ou le déclin de ce  
 jour &c. &c. ainsi la difficulté ne gît pas dans cette prétendue  
 opposition à l'usage ordinaire des Gaulois; et je ne vois d'abord  
 pas la nécessité d'emprunter le Lat. pour fabriquer un mot  
 qui lui ressemble si peu, tandis que tout porte à croire au  
 contraire que ce sont les Lat. qui ont emprunté des Celtes  
 leurs pronoms personnels Hen, He, Hi, Ho, pour en faire  
 leur Hic, Hac, Hoc; et le Deir de ceux-ci pour en former  
 leur Dies, à moins qu'ils ne l'aient composé de la préposition  
 privative Di et de notre Es, comme le veut D. S. voyez Hes.  
 c'est ainsi qu'il prétend dans cet article que nous avons fait  
 Henor pour Honor, quoiqu'il eût reconnu lui-même que les  
 Lat. pouvoient bien avoir fait leur Honor de Henawr. Voyez Hent.  
 après avoir réfuté les objections de D. S. il me reste encore  
 à faire quelques remarques sur le mot qui fait le sujet de  
 cet article, et qui est extrêmement varié suivant la diversité  
 des dialectes; car indépendamment de la manière de le dire ou de  
 prononcer de Davies, et des auteurs anciens que D. S. a cités,  
 le S. G. au mot aujourd'hui, nous offre encore assez bon nombre  
 de variantes, en indiquant le dialecte auquel appartient chacun des

ces mots, ou plutôt chacune de ces variétés. Les voici tels qu'ils  
 les donne. Pour le Haut Léon Hiryo, Hiryo; Pour le Bas Léon  
 Hirya, Hiryo, Pour Brez. Hirya; Pour S. Briev. Hirya, Havre,  
 Avra; Pour la Basse Cornu. Hiryo, Hyo, Heroue; Pour la Haute Cornu.  
 Hiryo; Pour le Bas Vann. Hirya, Hirya, Hiru; Pour le Haut Vannet.  
 Hirya, Hiniun, Hirya, je crois bien que tous ces mots n'en font  
 qu'un seul au fond, et que cette étonnante diversité provient de  
 la manière de prononcer chacun des mots dont cette diction  
 est composée; car il y entre au moins deux ou trois mots  
 réunis qu'on a contractés ensuite pour en faire un abrégé; il  
 en est de même du Lat. Hodie pour in hoc die, et du franç.  
 Aujourd'hui pour au jour de Hui, et pour une Bornes  
 à Hizio, qui est le pl. usité en Léon, j'adopterai volontiers la  
 première opinion de D. B. c'est à dire qu'il est composé de Hi,  
 pl. de Hen, ce, et de Deizriou, dont la précipitation du discours  
 a fait disparaître De, parce qu'on vouloit former un abrégé,  
 en sorte qu'il ne restoit plus que izriou, et même izrio, dont  
 l'i initial s'est confondu avec l'i final de Hi, ce qui nous a  
 donné Hizio. La plus grande difficulté que j'y brouse, c'est  
 de voir employer un pl. pour désigner un sing. après tout,  
 cela n'est pas sans exempt. dans les autres langues; et les  
 Lat. se servoient souvent du pl. & des pour désigner un seul  
 Edifice, maison ou Temple; du pl. fauces pour désigner la  
 Gorge ou le Goulet, &c. Et apparemment que nos anciens ont  
 eu de bonnes raisons pour en user de même, soit qu'ils aient  
 voulu donner plus d'énergie à leurs expressions, soit qu'ils aient  
 voulu éviter une équivoque, soit par quelque autre motif qui  
 n'est pas venu à notre connoissance. En Brez. et S. Briev. où  
 l'on dit Hirie, il ne paroît pas qu'on ait admis le pl. quoiqu'on  
 l'ait admis partout ailleurs; et même en Brez. il y a plusieurs  
 Cantons où l'on prononce Hirio et Hio. La plus part des dialectes  
 rejettent le Z, qui est fort en usage en Léon quelquefois ils ne  
 le remplacent pas du tout; quelquefois ils y substituent une H,  
 et quelquefois un R. En Léon même où l'on prononce Deiz, jour,  
 dont on feroit régulièrement Deizyer, journées, ou ne prononce  
 que Dever, et en plusieurs endroits Derzer, que D. B. écrit Derzger.



148

**HIRNEZ**, Longue Durée, Surtout en parlant du temps. Ennuie que cause un long Délai, Diuturnitas, (præcipue temporis), Sedium ex longa expectatione conceptum. C'est un Dérivé de Hir. il est peu différent de Hirer, ou Hirax, si ce n'est le même différemment prononcé. Voyez Hir et Hirer.

Hiron,  
Métis  
ou Métis  
pl. Hironet  
P. G.

**HIRVOUT**, Tristesse, affliction, Chagrin, Gémissement. Et au pays de Vannes Gémissement et Sanglot. Et Hirvoudin y signifie Gémir, Sangloter, Pleurer; ailleurs Hirvoudi et Hirvouda, Gémis, Lamentes, faire éclater sa Douleur. Hirvoudus, Triste, Dolent, Gémissant. Devis n'a point ce mot, que je crois compose de Hir, Long, et de Bout ou Boud, Bourdonnement, ou de Bod, Trompette, dont le Bruit est Triste et Augubre. Je Lis toujours dans mes deux manuscrits Hirvot, et le verbe Hirvodyff, dont le participe y est écrit Hirvodet. ce mot n'exprime donc que des Sanglots, Soupirs, gémissements sans grand Bruit, mais de Longue Durée.

Le mot Hirvoud est en usage dans toute la Basse-Bret. aussi bien que chez les Vennet. Et au même Sens de Gémissement, Sanglot, pleurs, Plainte, Lamentation, Doléance; il est bien composé de Hir, Long, et de Boud, Bourdonnement, murmure, Bruit sourd et Confus. Hirvoud est donc un tel Bruit, mais fort prolongé; et quoique l'on ne puisse distinguer bien clairement les mots que profèrent ceux qui gémissent et qui se lamentent, parceque des sanglots entrecoupés interrompent la voix et les empêchent de bien articuler, leurs gémissements ne laissent pas que de faire souvent grand bruit; et même ils exhaleut quelquefois leur douleur par des cris affreux ou en jettant les hauts cris, comme disent les francs. Et en général parmi le peuple les Gémissements sont assez bruyants. tout cela est donc compris dans Hirvoud, Gémissement, Lamentation, Planctus, Suctus, Lamentatio. Verba Hirvoudi, Gémis, se lamentes, sanglotter, Déplorer, exhale sa Douleur par ses cris, par ses pleurs, par ses plaintes,

Gemere, Dolere, Plangere, Lamentari. Hirvoudes, celui qui gémit, qui sanglote, qui se lamente &c. pl. Hirvouderien; féminin Hirvouderes, pl. Hirvoudereset. Hirvouderez, manie ou habitude de gémir &c. comme ceux qui font profession de pleurer aux enterrements; Hirvoudeg, qui a quelque sujet de se lamenter et de gémir et qui gémit en effet. Hirvoudus, Dolent, Plaintif, Gémissant, ou Sujet à Gémir; Et Déplorable, Lamentable, propre à exciter les gémissiments. Le P. G. Sur Gémissiment marque aussi Hirvoud, pl. Hirvoudou. Ce pl. est assez Rare mais indépendamment de cet Hirvoud, Hirvoudi, Hirvoudus &c. au mot Bruit il marque encore quelques autres mots fort approchant. Bruit de l'eau qui coule, Hibouderez; faire le bruit de l'eau, Hiboudal. de là dit-il, Hibouderez, murmure, et Hiboudal, murmures à petit bruit: en effet Sur murmure il met encore Hibouderez. on seroit tenté de croire que cet Hiboudal, Murmurare, murmurare, et Hirvoudi, Gémir, se plaindre &c. ne sont que la même chose, à une légère altération près. il est certain que Boud, Bruit Sourd et confus entre dans la composition de l'un et de l'autre; cependant il est possible qu'Hiboudal soit en partie composé de Hi pour He qui marque facilité à faire la chose dont il s'agit. quoiqu'il en soit le mot Hirvoudi s'applique quelquefois aux bêtes, aussi bien qu'aux hommes; et je me rappelle d'avoir entendu chanter un couplet qui se terminoit de la sorte:

Exel an Durrunell, Sa zeu da Goll He Phas,

Ne sa remet Hirvoudi pelloch was an Douas.

Ce qui veut dire: Comme la Tourterelle, lorsqu'elle vient à perdre son pareil (c'est-à-dire lorsqu'elle perd son mâle) ne fait plus désormais que gémir sur la terre.

Ad.

Et  
R.

HIYENEN, source, fons perennis aqua, vel origo scaturientis aqua, pl. Hiyenennou. c'est le sing. d'Hiyen, qui peut être composé de Hi, long et long temps et de yen, froid ou froide, frais ou fraîche. Le P. G. écrit Eyenen, pl. Eyen; Eyenenn, pl. Eyenennou; et Eryen: Hoyer rien cédant.

HISSAL, Sousser, Exciter, inciter, incitare. Voyez *issa* ci-après.

HISTR, Huître, ostreum, ostrei; ostrea, ostrea. Voyez *Listr*, Et *ist*.

HIVIS ou *Hivis*, Chemise à femme, Voyez *Hes*.

HIVIZIKEN, Desormais, ci-après, à l'avenir, dans la suite des temps. on s'écrit aussi *iviziquen*, et *Eviziquen*. *Davies* ne marque point cet espèce d'adverbe mais il nous aidera à en trouver l'origine, quoiqu'il paroisse quelque contradiction en ce qu'il en dit. Je vois *Weithian*, *jam*, *jam dudum*, *Denam* & *ndn*. Et ailleurs: *Deinceps*, *Weithian* on sçait que ces trois premiers adverbres ont une signification bien différente de *Deinceps*. quoiqu'il en soit, *Hiviziken* me paroît composé de *E* pour *En*, *en*, de *Weis* ou *Gweis*, *fois*, de *Hi* ou *l*, *lle*, *cette*, et de *Ken*, plus. je me fonde sur la manière d'écrire *Eviziken*: et encore seroit-il mieux écrit *Awis i Ken*, de *cette fois et plus*, ainsi que nous disons *Desormais* du Latin *De Hora magis*: Et *Dorénavant*, de *cette heure en avant*: car *en avant* vaut davantage, et plus loin.

R. Dans ce païs on dit *iviziken*, *Desormais*, *Dorénavant*; En suite ou dans la suite; à compter d'aujourd'hui ou de ce moment. Cet adverbe a beaucoup d'analogie à *Biken* et *Bisbiken* ci-dessus qui ont souvent la même signification, quoique l'Éthymologie que *D. S.* en a donnée soit différente de celle qu'il donne ici; Voyez ces mots.

HIZIUV, Aujourd'hui, à ce jour. C'est le plus correct. Voyez *Hiziu*.

R. En ce païs on dit *Hiziu*, aujourd'hui, en ce jour. cette diction est extrêmement variée selon la diversité des dialectes, ainsi qu'on la remarque sur *Hiziu*. La raison nous prie que c'est une folie de différer à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui, puisque le jour de demain ne dépend pas de nous; et que d'ailleurs si nous ne sommes pas bien disposés aujourd'hui, nous serons peut-être encore plus mal disposés demain.

qui non est *Hodie*, *cras minus aptus erit.*

*ovid. De Remed. Amor. lib. 1. p. 199.*

